



**HAL**  
open science

## **Mission archéologique franco-ouzbègue de Bactriane septentrionale: Rapport 12 (2004).**

Pierre Leriche, Sakirdzan Rasulevic Pidaev, S. Appert, Hugues d'Alascio, Aurélien Gnat, Jean-Baptiste Houal, D. H. Mouradova, Sammaredine Moustafakoulov, Antoine Pézier, Cristina Scherrer-Schaub

### ► **To cite this version:**

Pierre Leriche, Sakirdzan Rasulevic Pidaev, S. Appert, Hugues d'Alascio, Aurélien Gnat, et al.. Mission archéologique franco-ouzbègue de Bactriane septentrionale: Rapport 12 (2004).: Bilan de la campagne d'automne 2004.. 2004. halshs-00605098

**HAL Id: halshs-00605098**

**<https://shs.hal.science/halshs-00605098>**

Submitted on 30 Jun 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RAPPORT POUR LA COMMISSION CONSULTATIVE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES À L'ÉTRANGER  
SESSION DE DÉCEMBRE 2004

# BACTRIANE

*Mission archéologique franco-ouzbèque  
de Bactriane septentrionale*

## BILAN DE LA CAMPAGNE 2004

P. LERICHE et Ch. PIDAEV

avec la participation de S. Appert, H. d'Alascio, A. Gnat, J-B. Houal,  
D. H. Mouradova, S. Moustafakoulov, A. Pézier et C. Scherrer-Schaub



# Sommaire

## CARACTERES DE LA CAMPAGNE 2004 SUR LE SITE DE L'ANCIENNE TERMEZ

..... 2

### I. L'EXPLORATION DE LA COLLINE DE TCHINGIZ TEPE..... 2

#### *I. 1. LES FORTIFICATIONS ORIENTALES DE TCHINGIZ TEPE* ..... 3

1. A. Les tours et courtines ..... 3

1. B. La chronologie du rempart: sondages sur la courtine 5-6 ..... 5

1. C. Les défenses avancées ..... 6

1. D. Le problème du mur perpendiculaire..... 7

#### *I. 2. LES FORTIFICATIONS SEPTENTRIONALES DE TCHINGIZ TEPE*..... 8

2. A. La fortification..... 8

2. B. La nécropole ..... 8

#### *I. 3. L'OUVERTURE D'UN NOUVEAU CHANTIER: LE TEMPLE DU TCHINGIZ TEPE*..... 9

*I. 4. Conclusion sur le Tchingiz Tepe* ..... 10

### II. LE COMPLEXE CULTUEL..... 11

#### *II. 1. Les limites et les traits principaux de la topographie* ..... 11

1. A. Acquis antérieurs..... 11

1. B. Nouvelles données..... 12

#### *II. 2. L'édifice A* ..... 12

2. A. La fouille des propylées..... 13

2. B. Secteur des pilastres et zone centrale..... 14

2. C. Le sondage nord et l'espace au piédestal..... 15

#### *II. 3. LE BÂTIMENT B*..... 15

3. A. La nouvelle configuration..... 15

3. B. Problème des états et de la fonction..... 17

#### *II. 4. CONCLUSION*..... 17

### CONCLUSION GÉNÉRALE ..... 18

### Légendes des illustrations..... 19

## **BILAN DE LA CAMPAGNE 2004 EN BACTRIANE DU NORD**

### **CARACTERES DE LA CAMPAGNE 2004 SUR LE SITE DE L'ANCIENNE TERMEZ**

L'importance des perspectives ouvertes par les dernières campagnes de fouille à Termez nous ont incités cette année à concentrer tous nos efforts à l'exploration du « temple » et de la colline de Tchingiz Tepe, c'est à dire la muraille kouchane et un édifice particulier situé au centre de la colline : temple ou mausolée ? En revanche, la fouille de la grande tranchée de citadelle de Termez n'a pas été poursuivie cette année, en dépit de la découverte en 2003 d'un abondant matériel d'époque grecque et du sommet de la muraille antique. Il en est allé de même pour les travaux à Payon Kourgane dont, d'ailleurs, le responsable était en séjour de longue durée à l'étranger. (**Fig. 1**)

L'augmentation de crédits demandée pour cette campagne n'ayant pas été accordée, nous avons dû limiter l'effectif de l'équipe scientifique aux seules personnes directement liées au fonctionnement de ces chantiers, en reportant à plus tard les prospections et les études de matériel <sup>1</sup>. Cela a permis de recruter le nombre nécessaire d'ouvriers pour la réalisation de grands dégagements destinés à mieux mettre en évidence la réalité et l'ampleur des nouvelles découvertes. Nous espérons ainsi, grâce au côté spectaculaire des résultats obtenus, mieux faire apparaître l'importance du site de Termez et l'intérêt de soutenir les travaux en cours. Cela nous aidera également à convaincre l'administration régionale et l'UNESCO de mieux prendre en compte la présence de ce site majeur de la Bactriane antique, un site qu'il importe de classer comme zone archéologique protégée (**Fig. 2 et 3**).

### **I. L'EXPLORATION DE LA COLLINE DE TCHINGIZ TEPE**

La présence d'une fortification antique sur le Tchingiz Tepe (**Fig. 4**) a été mise en évidence lors de la campagne de 1997, lorsque les tirs des Talibans nous ont obligés à abandonner les travaux en cours sur la citadelle et à travailler sur un secteur plus abrité. C'est alors qu'ont été en partie dégagées deux grandes tours carrées en briques crues appartenant à une fortification dont l'existence n'avait jamais été mentionnée auparavant. Depuis, la Mission s'est attachée à étudier cette enceinte parallèlement à la conduite des autres chantiers. Le tracé de plus de 350 mètres de muraille renforcée par une série de tours numérotées de 1 à 13 a ainsi pu être fixé en surface. Plusieurs fouilles de tours et quelques sondages ont également été ouverts, cependant qu'une vaste plateforme de brique crue était

---

<sup>1</sup> La partie française de l'équipe scientifique était dirigée par P. Leriche, Directeur de Recherche au CNRS, assisté de S. Appert, architecte, H. d'Alascio archéologue, A. Gnat, archéologue, J-B. Houal, archéologue, A. Pézier, archéologue et C. Scherrer-Schaub (EPHE), spécialiste du Bouddhisme.

La partie ouzbèke de cette équipe était dirigée par Ch. Pidaev, assisté de S. Moustafakoulov, tous deux chercheurs à l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences d'Ouzbékistan et de D. H. Mouradova, doctorante en histoire ancienne.

Nous tenons à remercier ici M. Ph. Georgeais, Directeur des Sciences Humaines à la DSUR du Ministère français des Affaires Etrangères, M. J-F. Jarrige, de l'Institut, M. l'Ambassadeur de France et M. le Conseiller Culturel à Tachkent, le

découverte près de l'angle nord-est de la muraille.

La campagne de 2004 a donc été consacrée à l'achèvement de l'exploration du rempart nord dans sa partie ouest et à un dégagement de grande ampleur de l'élévation de la muraille orientale. Puis plusieurs chantiers plus précis ont été ouverts dans des endroits clefs de la fortification pour en étudier l'organisation et la structure (corridors, ouvertures, stratigraphie) et rechercher la présence d'éléments de défense avancée <sup>2</sup>. Parallèlement, un temple antique s'élevant au centre de la colline a été exploré de manière active (**Fig. 5 et 6**).

## *I. 1. LES FORTIFICATIONS ORIENTALES DE TCHINGIZ TEPE*

### **1. A. Les tours et courtines**

Le plan de la muraille orientale avait déjà été établi au cours des campagnes précédente et aucune nouvelle tour n'est apparue. En revanche, plusieurs sommets de tours (tours 2, 5, 7) ont été nettoyés, ce qui a permis de constater que leur plan était conforme à celui des autres tours avec un double chemisage intérieur et extérieur. De plus, le nettoyage du sommet de la tour 1 et le décapage de la plateforme de *parhsa* (pisé) sur laquelle elle a été établie, nous a permis d'éclaircir plusieurs questions jusqu'ici non résolues.

#### **La tour 1 (**Fig. 7 et 8**)**

Cette tour forme une masse imposante à l'angle nord-est de la fortification. Malheureusement, elle a subi une forte érosion naturelle à laquelle est venu s'ajouter le creusement d'une longue tranchée militaire et de nombreux trous individuels qui perturbent la compréhension de l'ensemble.

Les vestiges du dernier état montrent que cette tour d'angle présente un front large de 20 m vers l'est et de 15 m vers le nord. Elle abrite, à l'arrière de sa façade orientale, une rampe d'accès montant vers le nord puis à angle droit vers l'ouest pour déboucher directement dans le corridor de la muraille nord. Au sud, l'accès à cette rampe était gardé par une pièce carrée d'environ 6 m de côté à l'intérieur et pourvue d'archères donnant sur le couloir de la rampe et vers le sud. Au nord, la rampe est protégée par une pièce allongée d'est en ouest, dont les restes très arasés permettent seulement d'établir les limites intérieures (env. 3,5 x 10 m). Cette rampe monte de manière régulière avec des marches larges et basses mais son aboutissement dans le corridor de la muraille nord est malheureusement détruit par une grande fosse et une tranchée contemporaine.

Le plan de cette tour est, de manière évidente, le résultat d'une reconstruction qui a entraîné une réorganisation complète du bâtiment originel (**Fig. 9**). Plusieurs éléments permettent de penser que le premier état celui-ci se présentait sous la forme classique d'une tour quadrangulaire coiffant en

---

Pr R. Dor, Directeur de l'IFEAC, le CNRS et l'ENS, l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan, le Recteur de l'Université de Termez et les autorités militaires de la frontière pour leur aide et leur soutien dans la conduite de nos recherches.

<sup>2</sup> Ce chantier a mobilisé la presque totalité de l'équipe et des ouvriers pour procéder à des dégagements de grande ampleur durant deux semaines. Il a ensuite été l'objet de travaux plus ciblés, sous la responsabilité de S. Moustafakoulov pour le secteur nord et de J.-B. Houal, A. Pézier et A. Gnat pour le secteur oriental.

un ouvrage unique les deux côtés de l'angle <sup>3</sup>, avec une projection de 7 m semblable à celle des autres tours. La face sud prolongeait celle de la muraille nord et la face ouest, celle de la muraille orientale, ce qui conférait à chacune des deux faces un front de 13 m de large. Le réaménagement, visiblement contemporain de la construction de la rampe, s'est accompagné de la reconstruction du mur oriental qui a été déplacé vers l'est et du mur septentrional vers le sud. Parallèlement, une nouvelle pièce a été construite au sud, contre le mur méridional originel qui, du coup, est devenu un mur intérieur dont les archères ont été bouchées.

La première hypothèse qui vient à l'esprit est que l'objet de toutes ces transformations était de créer un accès, non pas à la tour d'angle, mais au corridor de la muraille nord. Cette porte supplémentaire créait un accès direct au sommet de la colline tout en interdisant par son étroitesse le passage à un groupe trop important d'éventuels indésirables. Le but de cette transformation n'est probablement pas militaire, même si celle-ci avait l'avantage de rendre la défense plus active. Il pourrait plutôt s'agir de créer un passage direct depuis l'extérieur vers la plateforme cultuelle.

Mais peut-être ne faut-il voir dans ces travaux qu'une simple opération d'agrandissement des dimensions de la tour d'angle vers l'est et vers le sud comme, par exemple, à la porte sud de la ville kouchane de Dil'berdine <sup>4</sup>. Ce serait l'érosion qui, en détruisant l'angle sud-est de l'édifice, aurait donné à l'élargissement vers l'est de la tour l'allure d'un couloir alors que cet espace aurait été originellement fermé. Malheureusement ce débat a peu de chances d'être réglé un jour tant a été forte la dégradation de la tour 1.

#### Le décor

Au début de la campagne, la mobilisation de tout l'effectif de la mission et des ouvriers a permis de dégager largement les façades du rempart oriental entre la tour 4 et la tour 8 par l'enlèvement de la masse de sable éolien et de décombres de briques écroulées qui les masquait. Cette opération a fait apparaître un élément nouveau qui est loin d'être anodin, l'existence d'un décor de briques sur toute la longueur concernée de l'enceinte. Sur les courtines, il s'agit de motifs en creux formés par l'agencement des briques de la maçonnerie elle-même : deux triangles se faisant face avec au-dessus et au dessous un rectangle. Sur les tours apparaissent des séries de rectangles verticaux encadré par deux motifs en croix identiques à ceux des courtines (**Fig. 10**).

Ce type de décor est tout à fait caractéristique des fortifications bactriennes d'époque kouchane. Sa présence confirme donc l'attribution de l'enceinte du Tchingiz Tepe à cette période. Ainsi, l'enceinte de Bactres<sup>5</sup> présente-t-elle plusieurs rangées de ces mêmes motifs à des niveaux différents. Précisons cependant qu'on ne peut en faire un élément de datation précise car ce type

<sup>3</sup> Comme, par exemple, à l'angle sud-est de la fortification de Dil'berdine Tepe (cf. V. C. Dolgoroukov, "Oboronitelnie sooroujeniya Dil'berdjina", *Drevniaya Baktrija*, Moscou, 1984, p. 59, fig. 7) ou à celui d'Angka Kala, (V. L. Voronina, "Iz istorii sredneaziatskoy fortifikatsii, S. A. 1964-2, pp. 40-54).

<sup>4</sup> Cf. : G. A. Pugatchenkova, « Raskopki Ioujnih gorodskikh vorot Dil'berdjina » (Fouilles des portes sud de Dilberdine), *Drevniaya Baktriya* 3, Moscou, 1984, pp. 93-111, en part. fig. 2, p. 94.

<sup>5</sup> B. Dagens, M. Le Berre, D. Schlumberger, 1964, *Monuments préislamiques d'Afghanistan*, M DAFA XIX, fig. 14-18, Pl. XXXVII-XXXIX. Mur Sud de la Bactres IA.

d'ornement est présent à Surkh Kotal (IIe s.) comme à Shahr-i Zohak<sup>6</sup> (autour du Ve s.). En fait, seul le mur I A des faubourgs de Bactres (postérieur à Kanichka), porte un décor exactement identique à celui de Tchingiz Tepe.

### **1. B. La chronologie du rempart: sondages sur la courtine 5-6**

Une recherche des états premiers de la muraille a été entreprise de part et d'autre de la courtine C5-6 en raison de sa faible élévation et pour vérifier l'hypothèse du passage d'un axe de circulation à cet endroit qui forme un ensellement entre deux tours.

#### Sondage intérieur

Un premier sondage large de 2 m et long de 5 m a été ouvert à l'intérieur en prenant soin d'éviter les différents murs apparus en 2003 et qui auraient pu restreindre l'espace de fouille (**Fig. 11 et 12**)<sup>7</sup>. A l'exception d'une fosse récente de direction est-ouest au nord du sondage, la stratigraphie n'a pas été perturbée dans cet espace et se présente comme une succession régulière de couches argileuses de quelques centimètres d'épaisseur qui viennent buter contre la courtine dont le pied est atteint sans qu'apparaisse aucune trace de tranchée de fondation. En fait, cette courtine repose elle-même sur des couches régulières d'accumulation à une dizaine de cm au-dessus du rocher. Curieusement, celui-ci est creusé par une tranchée de fondation qui s'ouvre à une dizaine de cm en avant de l'aplomb du parement intérieur de la courtine et qui est remplie par une couche d'argile peu compacte. Il se trouvait donc ici une construction antérieure à l'édification de la courtine, construction détruite bien avant que le mur de la courtine n'ait été construite.

#### Sondage extérieur

A l'extérieur, un deuxième sondage de 2 x 6 m. a été établi perpendiculairement à la courtine, à 5 m au sud de la tour 5, c'est-à-dire à 4,5 m plus au nord que le sondage intérieur<sup>8</sup>. Le creusement de ce sondage a été poussé jusqu'au sol vierge, c'est -à-dire, comme précédemment, jusqu'à 1,5 m de la surface.

La stratigraphie qui apparaît ici est très claire. A partir de la surface on trouve :

- Un premier niveau de remblai de rocher concassé de 70 cm d'épaisseur déposé directement contre la face de la courtine.
- Une couche d'argile rouge orangé d'une trentaine de cm d'épaisseur qui contient des morceaux de brique, de la céramique. La surface a fonctionné comme un sol et comporte des traces de foyers. Cette couche, compacte et sans stratification, vient s'appuyer directement contre la courtine. Il s'agit visiblement d'un remblai construit, peut-être pour protéger la base de la courtine.
- Un niveau de sol argileux, contenant de la céramique kouchane avec des traces de stagnation d'eau et des strates sableuses, apparaît très nettement sous cette couche argileuse. C'est sur ce sol qu'a été édifiée la courtine.

<sup>6</sup> 4 P. Baker, F. Allchin, 1991, *Shahr-i Zohak and the History of the Bamiyan Valley Afghanistan*, BAR International Series 570, p. 182-183.

<sup>7</sup> Les deux murs M84 et M85, plaqués contre la face interne de la courtine et qui encadrent au nord et au sud le sondage, sont de même épaisseur et de même orientation nord-sud. Ils représentent un chemisage nord-sud de la courtine.

<sup>8</sup> La raison de ce déplacement tient à la présence d'une tranchée militaire d'un mètre de large aux parois cimentées et armées de poutrelles d'acier qui a détruit la partie centrale de la face extérieure de cette courtine.

- Enfin, ce niveau de sol repose sur du rocher décomposé qui a servi de sol de circulation.

Nous avons donc ici quatre périodes bien différenciées. Le mur de courtine qui ne comporte qu'un seul état a été établi sur un niveau de circulation aménagé faisant lui-même suite à un sol de circulation fonctionnant à même le rocher. Quelque temps après cette opération, on a creusé le fossé dont le remblai est venu masquer la face de la courtine, une face qui est apparue en bon état de conservation (**Fig. 13**).

Cette chronologie est confirmée par la présence de deux coups de sabre visibles dans la courtine 5-6, à environ 50 cm de chacune des tours. La courtine 5-6 est donc une construction tardive fermant un secteur où auparavant pouvait passer une circulation est-ouest.

La question se pose donc de savoir si la courtine n'a pas remplacé une porte de la fortification. Cette opération aurait été suivie par la construction des deux massifs M 84 et M 85. Puis quelque temps après, on assiste à un renforcement général de la défense accompagné du creusement du fossé et de la mise en place du remblai de roche concassée.

### **1. C. Les défenses avancées**

Le dégagement des façades du rempart oriental a fait apparaître, sur toute la zone dégagée entre les tours 4 et 8, une surface régulière de remblai de roche concassée avec les habituelles perturbations dues aux tranchées et trous individuels de soldats et, à une dizaine de mètres des courtines, des alignements nord-sud de briques tombées. Par endroits apparaissent également des petits aménagements ponctuels : murets en briques crues, fosses etc... dont la fonction n'apparaît pas clairement. Cette masse de remblai recouvre le pied de la façade des tours et courtine, pratiquement jusqu'au sommet d'une série d'archères sagittales (lesquelles avaient été masquées sous un enduit de terre), c'est à dire sur au moins 80 cm d'épaisseur (**Fig. 14**).

On a pu la dégager en surface depuis la face des courtines jusqu'à l'alignement du front des tours. Il s'agit donc d'un aménagement de grande ampleur de toute la zone à l'avant de la muraille. Une telle masse de matériel extraite par creusement de la roche naturelle ne pouvait provenir que d'un fossé associé à la muraille comme, par exemple, à Aï Khanoum à l'avant du rempart de la ville basse ou de la muraille kouchane de la ville haute<sup>9</sup>. Une recherche de surface a donc été entreprise sous la forme d'un dégagement est-ouest, large de 8 m à partir de la face sud de la tour 6 et long de 25 m à partir de la courtine 6-7, c'est-à-dire jusqu'à un point où affleure le substrat fait de roche gréseuse tendre.

Sous les accumulations de sable éolien (épais d'environ 50-60 cm.), est apparu un niveau de piétinement en pente douce vers l'est, fait de sable durci mêlé de gravillons et de petits tessons de céramique. Ce sol recouvrait en partie un éboulis rectiligne nord-sud de briques d'environ 50 cm. de large qu'on suit sur toute la largeur du secteur à 1 m. de la courtine et qui a déjà été repéré ailleurs. Il s'appuie à l'ouest directement sur la couche de remblai de fragments de roche.

La fouille s'est alors concentrée sur la zone entre l'éboulis de briques et une limite orientale



placée à 30 m de la courtine. On observe alors que l'éboulis s'enfoncé vers l'est selon une pente nettement marquée. Le remblai de rocher concassé a pratiquement disparu et a été remplacé par une masse sableuse pratiquement homogène que l'on suit jusqu'à 23,5 m. de la courtine. A cet endroit, la masse sableuse est limitée de manière très nette par la roche en place selon une ligne strictement parallèle à celle de la courtine. Cette ligne constitue la limite orientale du fossé d'où a été tiré le remblai. Au delà de cette limite, la surface du rocher forme un plan horizontal marqué par des traces de chenilles de puissants engins mécaniques (**Fig. 15**).

Pour connaître les caractéristiques de ce fossé, une tranchée de 2 m de large a été implantée le long de la berme sud du secteur, de la masse d'éboulis de briques crues jusqu'au bord oriental du fossé, soit une longueur de près de 12 m d'est en ouest. La fouille n'a rencontré que de fines strates sableuses et légèrement argileuses, finement feuilletées, ne contenant que quelques fragments de céramique commune difficilement datable. La forme en U de ces strates indique qu'il s'agit d'un comblement naturel, non perturbé.

A 3 m de profondeur, le fond du fossé apparaît sous la forme d'une surface plane régulièrement taillée, presque horizontale. La paroi orientale du fossé, également parfaitement régulière, taillée à l'aide d'un outil à bout rond, pratiquement verticale avec un fruit peu accentué (0,8 m sur 3 m). Il s'agit d'un très beau travail aux dimensions impressionnantes. Vers l'ouest, le fond du fossé a été dégagé, sur une largeur est-ouest de 6 m, jusqu'au pied de l'éboulis de briques qui présente une pente plus douce que la paroi orientale. Pour des raisons de temps, la fouille de cet éboulis n'a pas été poussée plus loin.

Enfin, on observe que l'épaisseur de la couche de rocher concassé ne correspond pas au volume de rocher enlevé. On peut alors supposer qu'une partie du remblai a été entassée le long de la limite orientale du fossé, puis aurait été éliminé lors de l'aménagement général de ce secteur au XXe siècle.

### **1. D. Le problème du mur perpendiculaire**

La courtine 3-4 présente cette particularité d'être traversée par un gros mur perpendiculaire qui s'étend vers l'ouest comme vers l'est. Un sondage de 8 x 8 m a donc été ouvert en 2003 à l'extérieur de la muraille, à partir de la tour 4 (**Fig. 16-17**).

On avait alors pu constater que ce mur représente la base en *parhsa* haute de 2 m d'une maçonnerie de briques (35 cm de côté) de deux mètres d'épaisseur. La courtine du rempart est venue se plaquer contre la face sud du mur perpendiculaire, ce qui signifie que ce dernier préexistait à la construction de la muraille orientale. Ce mur perpendiculaire représentait alors un élément important de la topographie et avait une fonction qu'on ne pouvait pas remettre en question, même si sa présence créait un désordre de taille dans la belle ordonnance de la muraille. Par la suite, la base de la courtine et du mur perpendiculaire s'est comblée, la courtine a été reconstruite ou restaurée à partir du niveau

---

<sup>9</sup> P. Leriche, *Aï Khanoum 5. Les remparts et les monuments associés*, Paris, 1986, p. 99.

supérieur conservé du mur perpendiculaire et la façade de la tour 4 a été épaissie par un mur de doublage externe.

Pour tenter de comprendre la fonction de ce mur perpendiculaire, la fouille a été étendue de 8 m vers l'ouest. Comme dans le secteur de la courtine 6-7, la fouille a rencontré un niveau de dégradation des briques de la muraille reposant sur une accumulation de sable éolien, puis sur le remblai de rocher concassé provenant du creusement du fossé.

L'extrémité du mur est apparue, tranchée perpendiculairement, à 11 m environ de la courtine, et envoyée dans le remblai de débris de roche. Ce remblai est lui-même arrêté à 3 m plus à l'est par un mur de briques crues de 25-27x12-13 x 11-13 cm., de direction nord-ouest:sud-ouest qui se prolonge du nord au sud sur toute la largeur de la fouille (6 m), sans trace de retour au niveau des bermes. Ce mur est en encorbellement vers l'ouest. Il s'agit donc d'un *analemma* destiné à retenir le remblai. Sa hauteur conservée est de 1,8 m et son pied repose directement, sans fondation, sur le rocher, qui est entaillé sur environ 30 cm. d'épaisseur, probablement pour protéger le mur des stagnations d'eau. On peut affirmer qu'il s'agit là de la face ouest du fossé. Ce mur correspond donc à l'éboulis de briques qui forme la limite occidentale du fossé en C 6-7 et joue le rôle de *proteichisma*.

## *I. 2. LES FORTIFICATIONS SEPTENTRIONALES DE TCHINGIZ TEPE*

(S. Moustafakoulov)

### **2. A. La fortification**

Durant la campagne 2004, la fouille de la partie nord de l'enceinte a été étendue vers l'ouest et a atteint l'extrémité orientale de la muraille, y compris le tronçon situé dans la zone de no man's land. Ceci correspond aux tours 14 et 15 et aux courtines 13-14, 14-15 et 15-16 (**Fig. 6**).

La tour 14 était jusque là très peu visible et son côté nord a presque entièrement disparu, victime de l'érosion naturelle. Elle a été fouillée sur toute sa surface intérieure. La face intérieure des murs et la porte d'accès de la tour sont relativement bien conservées. Quant à la tour 15, située au-delà des barbelés, il n'en subsiste qu'une partie des fondations, le reste ayant été très fortement arasé par les intempéries (**Fig. 22**).

La courtine 13-14, d'une longueur de 22 m, a été bien nettoyée au sommet et, en partie, fouillée. Seize archères en bon état de conservation, traversent toute l'épaisseur du mur à 1,4 m d'intervalle. Leur hauteur conservée est de 10 à 70 cm. L'épaisseur du mur est de 1,8 m et sa hauteur maximum conservée est de 1,5 m. (**Fig. 21**)

### **2. B. La nécropole**

Le corridor intérieur de la courtine 13-14 a également été fouillé (**Fig. 19 et 20**). Sa longueur est de 32 m et sa largeur de 1,8 m. Au cours de la fouille ont été découverts environ cinquante squelettes humains. Les os étaient dispersés sur toute la longueur du corridor. Environ trente crânes humains plus ou moins bien conservés ont pu être recueillis. Ces crânes se trouvaient surtout dans

l'angle nord-ouest, près de la tour 14. L'inhumation de ces squelettes s'est faite tard. Visiblement les os avaient été déposés ailleurs puis ont été ré inhumés dans ce corridor. C'est ce dont témoigne la position des os courts qui étaient en tas alors que les os longs et les crânes se trouvaient ensemble. A certains endroits même, sous le tas d'os de squelettes étaient conservés quelques fragments de céramique, ce qui prouve que les os humains proviennent d'un autre endroit. Avec les os humains et au même niveau, ont été découverts des ossements animaux (chiens, cheval, âne ?).

Le matériel qui accompagnait ces restes humains se monte à une trentaine de monnaies, des perles et des miroirs (**Fig. 50-2, 3 et 4**). D'après la date des monnaies, on peut placer les inhumations à la fin du Ve siècle et au début du VIe siècle.

On a également mis en évidence l'existence de deux passages, l'un près de la tour 13, l'autre près de la tour 14. Ces passages permettaient d'accéder au corridor à partir de l'extérieur. Il s'agit là d'une découverte importante car jusqu'ici, aucune trace de tel passage n'était apparue dans les fortifications de Tchingiz Tepe.

### *1. 3. L'OUVERTURE D'UN NOUVEAU CHANTIER: LE TEMPLE DU TCHINGIZ TEPE*

(Ch. Pidaev) (**Fig. 23, 24 et 25**)

En 2004, a été lancée l'exploration d'une butte au centre de la colline de Tchingiz Tepe. Des travaux préliminaires avaient été conduits dans ce secteur à la fin des années 90. C'est alors qu'avait été mise en évidence la partie centrale d'un édifice monumental orienté d'est en ouest, mesurant 9,5 x 14,25 m et constitué de deux petites salles rectangulaires. Les murs du bâtiment ont été établis sur une base de *parhsa* (pisé) d'une hauteur d'environ 0,65 m et édifiés en briques crues carrées de 34-35 m de côté et épaisses de 12-13 cm. Les murs de la première étape d'existence du monument étaient épais de 1,9-2 m.

La situation de cet édifice au centre du Tchingiz Tepe et sa monumentalité en regard des autres vestiges de l'endroit nous ont incités à reprendre cette fouille afin de déterminer la fonction du bâtiment et de comprendre pourquoi on l'a établi à cet emplacement, dans la topographie historique et la structure d'ensemble du Tchingiz Tepe.

Les recherches de la campagne 2004 ont montré que, de tous les côtés, la partie centrale du bâtiment était encadrée par un corridor périphérique d'une largeur de 2,3 m. Ce corridor était couvert d'une voûte faite de briques crues rectangulaires. La façade était tournée vers l'est. L'état de conservation des restes du mur de façade montre que le monument était recouvert d'un fin enduit de plâtre sur une couche d'enduit de terre. Certaines parties du mur de façade étaient couvertes d'enduit de couleur ocre rouge. Dans la moitié orientale des corridors latéraux nord et sud, étaient ménagés des passages, ce qui indique l'existence d'autres pièces au nord et au sud.

Selon les découvertes de monnaies, la première période d'existence du monument correspond à celle des Grands Kouchans (Kanichka, Houvichka). Durant la période kouchano-sassanide, certaines parties du bâtiment ont servi de locaux domestiques. Au haut Moyen Age, la pièce 1 de l'édifice a été utilisée comme ossuaire.

L'analyse du plan de la partie dégagée permet de dire que ce bâtiment présente le caractère assez monumental d'un édifice de culte avec un plan d'une structure précise. Mais dans l'état actuel de la fouille, il est difficile de parler précisément et concrètement du caractère du culte qui était pratiqué ici.

#### *I. 4. CONCLUSION SUR LE TCHINGIZ TEPE*

Il est clair que la colline de Tchingiz Tepe a représenté un lieu important pour les fondateurs de la ville à l'époque kouchane. La muraille bien dessinée est puissante mais on ignore encore quel était son apparence à l'époque de la fondation, puisque cet ouvrage a connu plusieurs remaniements et, au moins, une reconstruction. Mais, ce qui est certain c'est qu'il existait dans la partie septentrionale de la colline un espace particulier dont la limite méridionale était constituée par le mur perpendiculaire de la courtine C 3-4. Ce mur devait fonctionner, non comme une muraille, mais plutôt comme un péribole d'un édifice situé au sommet de la colline, probablement celui qui s'élevait sur la plateforme en briques crues.

Ce n'est que par la suite, que la muraille a été construite selon le tracé que nous connaissons aujourd'hui. Par la suite, ce système de fortifications a été restauré et, par endroit, transformé, avec la reconstruction de certaines tours, le chemisage de certaines courtines et d'autres tours et, peut-être, la fermeture de la courtine 3-4. Enfin, la dernière grande phase de transformation de l'enceinte se traduit par le creusement du grand fossé (**Fig. 18**) qui vient renforcer les dispositifs de défense des fortifications de façon notable, en bouchant les archères basses de la courtine, ce qui suppose que celle-ci a été surélevée en conséquence.

Le creusement du fossé peut être interprété comme une volonté délibérée de renforcement général de la défense sous la pression d'un danger imminent. L'opération n'a pas dû réussir à préserver la ville du danger qui menaçait, si l'on en juge par l'abandon apparent de l'enceinte sans que ni le fossé ni le remblai ne portent de trace d'accumulation ou de perturbation dues à un usage quotidien prolongé. La fortification a donc été abandonnée immédiatement après ce moment et tours et courtines creuses ont été transformées en locaux domestiques puis, pour certaines parties, en nécropole.

Quant au temple dont la fouille a été relancée au centre de la colline, il est encore trop tôt pour en préciser la chronologie et déterminer la divinité à laquelle il était consacré. Gageons qu'il s'agissait d'un culte important et officiel au centre de l'espace qui venait d'être défini par l'oikiste kouchan.

Les découvertes de cette année ont donc fait avancer de manière décisive notre connaissance de cette partie du site et de l'histoire plus générale de la ville. Bien entendu, il reste encore de nombreuses questions à résoudre<sup>10</sup>, mais les objectifs sont clairs et la stratégie des futures campagnes

---

<sup>10</sup> Types de problèmes ou de questions à résoudre :

- Différence de taille entre les tours 12, 13 (environ 7,40m de large) et les tours de la partie orientale de la fortification : 8,20m pour l'état I et 12,20m pour l'état II de la tour 3.

s'impose d'elle-même.

## **II. LE COMPLEXE CULTUEL**

Ce secteur de fouille, situé au sud de la grande dépression qui limite au sud la colline de Tchingiz Tepe, a d'abord été fouillé il y a une vingtaine d'années par A. Al'baum qui a vu, dans les vestiges mis au jour, ceux d'un fort douanier d'époque hellénistique. Les travaux de la mission de Bactriane ont fait apparaître depuis 2000 la fonction religieuse du bâtiment (voir bilans des campagnes précédentes), d'où le nom de "temple" affecté à ce secteur du site. Au cours de cette campagne, il est apparu que nous avons peut-être affaire à deux édifices culturels distincts ayant connu de nombreuses transformations. C'est pourquoi, par mesure de prudence nous avons décidé de désigner cette zone de fouille sous le nom de "complexe cultuel". (**Fig. 26 et 27**)

Les problèmes qui se posent concernant cet ensemble architectural tiennent en premier lieu au fait qu'on a le plus grand mal à en cerner les limites, et la topographie en raison des destructions nombreuses dont il a été victime.

### *II. 1. LES LIMITES ET LES TRAITS PRINCIPAUX DE LA TOPOGRAPHIE*

#### **1. A.Acquis antérieurs**

La seule limite en élévation de l'édifice apparaît sous la forme de deux parements d'un angle rentrant de la façade sud-est de la plateforme sur laquelle s'élevait le bâtiment dans son dernier état. Comme de grandes parties du bâtiment au nord et à l'ouest, les prolongements de ces deux façades au sud et à l'est ont été détruits, à l'exception d'un lambeau de massif de pisé très arasé (M 29) de 4 x 5 m subsistant à environ 10 m du parement sud.

En 2003, une série de maçonneries parallèles a été découverte au nord, dans la pente du ravin qui limite le secteur. Il s'agit d'un mur de soutènement M 42 (**Fig. 28**) retenant trois remblais successifs associés à autant de phases architecturales d'une maçonnerie massive quadrangulaire et d'étendue limitée (M40-41) dont les dimensions allaient en diminuant avec le temps. Il n'est pas impossible que ce mur M 42 ait constitué la limite septentrionale de l'ensemble architectural dans son dernier état. La longueur nord-sud de cet ensemble aurait ainsi atteint près de soixante-dix mètres.

En fait, cette extension devait être plus importante, car les sondages au sud avaient révélé la présence de maçonneries des premiers états (M 1 et M 3) situées à vingt mètres en retrait vers l'ouest par rapport à celle actuellement conservée de la plateforme. Comme au nord, la plateforme débordait

---

- La partie haute de la fortification nord ne présente pas de renforcement comme sur le flanc oriental de la ville. Il n'est pas impossible qu'elle ait été totalement reconstruite sur les vestiges d'un rempart plus ancien qui ne subsisterait plus que sous la forme d'une plateforme de briques plus large que l'état suivant (voir tour 13 à l'est).

- La présence de fortifications avec des murs pleins est attestée à Di'lberdine (état grec ?) (V. C. Dolgoroukov, op. cit. , p. 58-92.), Surkh Kotal et Kampyr Tepe à la période kouchane. Son antériorité sur des fortifications avec corridor est clairement visible à Di'lberdine et, déjà à Ai Khanoum. De plus, l'épaisseur des murs de la partie sud des fortifications de Tchingiz Tepe, qui est d'environ 4 m, est relativement proche de celle de Dilberdine (4,5 m) ou de Surkh Kotal (environ 3,20m). La dimension des tours rectangulaires 5,5 x 8 m (tour 5), en relation avec cette fortification pleine, est équivalente à 5 x 9,5 m (tour d) pour Surkh Kotal et 4,5 x 6 m (plan XVIII, a) pour Di'lberdine.

donc à l'est les limites des états premiers du bâtiment. D'autre part, ces maçonneries s'étendaient vers le sud jusqu'à, au moins, une dizaine de mètres de la limite du massif de pisé. En considérant que probablement, de ce côté aussi, la plateforme débordait les limites des constructions anciennes, nous avons proposé d'évaluer la longueur nord-sud du « temple » à près de 100 m.

### **1. B Nouvelles données**

Au cours de la campagne de 2004, plusieurs indications nouvelles nous ont été fournies sur les limites des états anciens.

Au nord, il s'agit du parement nord d'une maçonnerie massive en F14-15 appartenant au premier état. Cette maçonnerie ancienne avait été recouverte par la plateforme qui s'étendait plus au nord et à l'ouest et qui, ici, a été détruite.

Au nord-ouest, les nettoyages ont montré que les maçonneries de l'édifice B atteignent à l'ouest la ligne de la frontière. Un sondage a alors été ouvert en G 7-8. Sous une couche de matériaux écrasés par les chenilles des engins de chantier, le rocher en place est apparu sur toute la surface du sondage. La question reste ouverte.

Au sud, un sondage T 17 a été ouvert au sud de la route d'accès à la frontière, route qui constituait jusque là la limite du chantier. Ce sondage s'est avéré stérile en ne laissant apparaître que le rocher griffé par les dents d'excavatrices. En revanche, un autre sondage Q-R15, ouvert en 2003 et complété cette année a fait apparaître la limite méridionale de la maçonnerie M 3 sous la forme d'une à deux assises de briques ayant échappé à l'action destructrice des engins de terrassement et présentant un parement est-ouest très net. On aurait donc ici la limite du deuxième état de construction dans le secteur sud.

Une deuxième sondage a alors été ouvert plus à l'ouest, entre deux lignes de barbelés. Quelques restes de briques, de direction conforme à celles du sondage Q-R15, sont apparus en limite orientale du sondage, mais une fosse circulaire semblable à toutes celles apparues précédemment le long de la ligne défensive et située exactement au centre du sondage, a détruit pratiquement la totalité de la maçonnerie.

Enfin, à l'est, un troisième sondage, ouvert le long de la limite de destruction du bâtiment A, a montré que le mur M 10 qui est un élément majeur de l'architecture du bâtiment dans ses derniers états, repose sur une maçonnerie de même apparence et de même direction M 10' appartenant aux premiers états de l'édifice (**Fig. 29 et 30**). Or, ce mur se prolonge nettement vers l'est et passe sous la berme qui limite le chantier de ce côté. Ici aussi, nous n'avons pu atteindre la limite du complexe. La recherche devra être poursuivie.

## *II. 2. L'EDIFICE A*

La partie du complexe culturel qui a échappé aux destructions se présente comme une série de murs et de pièces appartenant à au moins deux périodes différentes, la deuxième s'étant installée sur

---

des décombres d'au moins 60 cm d'épaisseur qui occupaient les pièces de l'état lié à l'aménagement de la plateforme (première phase du troisième grand état du bâtiment). A cette première difficulté s'ajoute le fait que ces pièces ont été fouillées et parfois recomblées, et que le tout a été creusé de tranchées et de trous individuels puis détruit en partie à la pelle mécanique. Il est donc extrêmement malaisé de reconstituer un état cohérent sans mettre en relation des murs ou des pièces qui ont fonctionné à des périodes différentes. Nous sommes donc obligés d'avancer avec la plus extrême prudence (**Fig. 32 et 33**).

Au cours des campagnes précédentes, nos travaux ont mis en évidence l'existence d'une salle à pilastres, d'une pièce à foyer central, probablement à usage cultuel, et d'un long couloir bordé de banquettes. Celui-ci était coupé par une porte de prestige aux montants très abondamment recouverts de fines couches d'enduit et à laquelle aboutit, à l'ouest, un escalier de pierre très usé par le passage. Ce couloir appelé "propylées" avait été dégagé avec une grande prudence et il restait encore en place, à l'ouest, une masse de briques écroulées sur une longueur de 5 m et haute de 1,2 m environ (**Fig. 31**).

Enfin, le décapage de la paroi de destruction du bâtiment à l'ouest avait montré que, de la limite sud du bâtiment jusqu'aux propylées, on a affaire à une maçonnerie continue. Au nord, à partir des propylées, se trouvent des constructions basses ennoyées sous la plateforme de pisé et en partie détruites par les engins mécaniques. Certains traits de ces parties basses permettaient de penser qu'on avait affaire à une série successive de banquettes disposées en carré et couvertes de nombreuses couches d'enduit qui en révèlent sans doute le caractère religieux.

## **2. A. La fouille des propylées**

La suppression du bouchage des propylées a été entamée après avoir soigneusement relevé les quelques vestiges pouvant éventuellement appartenir à un mur tardif qui aurait été construit sur la masse de briques tombées. La fouille a montré que les briques tombées des parois du passage portaient en surface des traces d'enduit blanc. Puis, à notre grande surprise, est apparu un dispositif semblable à celui mis au jour à six mètres plus à l'est en 2003, celui d'une porte d'apparat : même largeur, mêmes poteaux plaqués contre les parois, même enduits épais. Seules différences, le seuil de bois qui était resté en place (mais qui a presque intégralement disparu sous l'action des termites, ne laissant que son fantôme dans la masse d'écroulement), la présence de deux pilastres se faisant face à l'ouest et reposant sur des bases de pierre moulurées et, enfin, l'absence d'escalier (**Fig. 35**).

Apparemment, cette porte officielle (porte 2) est plus tardive que la précédente puisque installée sur un niveau qui correspond à une deuxième recharge du sol d'origine (que l'on voit en coupe plus à l'ouest), recharge qui a partiellement ennoyé l'escalier de pierre de la première porte (**Fig. 34**). La présence de cette nouvelle porte correspond, soit au remplacement de la première porte (peu probable), soit à une volonté d'accentuer le caractère de prestige du bâtiment. Il n'est peut-être pas fortuit que l'espace fermé par la présence de ces deux clôtures soit cantonné au sud et au nord par deux pièces carrées dans lesquelles on relève la présence bien affirmée de feu (**Fig. 36**).

L'analyse du dispositif permet de restituer le sens de fermeture des vantaux qui pivotaient vers l'ouest pour s'ouvrir et qui venaient buter contre la face occidentale des seuils quand ils étaient fermés. Dans le cas de la porte 2, ces vantaux venaient même s'encastrent dans un espace limité de chaque côté par des pilastres à socle de pierre qui se projettent en avant par rapport aux autres poteaux plaqués contre les parois. Le sens de rotation des vantaux signifie que, comme c'est le cas dans l'antiquité, l'intérieur du bâtiment se trouvait du côté où se rabattent les vantaux, donc à l'ouest. Ceci est en contradiction avec la montée de l'escalier qui pouvait laisser supposer que la partie sacrée se serait trouvée à l'est.

On peut donc conclure que l'entrée du bâtiment se trouvait à l'est et que l'on descendait (ce qui est inhabituel) vers le centre du sanctuaire à l'ouest.

C'est là que se pose la question du four situé en H 13 qui a été découvert et fouillé en 2002. Comme le reste des constructions de cette partie du complexe, il a été détruit jusque sous le niveau de la sole par les engins de chantier. La fouille n'a fourni que très peu de matériel. Et encore nous ne savons pas si celui-ci n'a pas été mélangé à du matériel extérieur puisque la partie orientale du four a été creusée jusqu'au fond de la chambre de chauffe peu avant le lancement de ce chantier par une excavatrice responsable des destructions dans ce secteur précis de l'édifice A. La date de ce four n'a donc pu être déterminée par ce moyen. Apparemment, ce four a une structure classique de four de potier (à arcatures sous la sole) des premiers siècles de notre ère qui se prolonge au Moyen Âge.

On pourrait s'en tenir à cette interprétation et considérer qu'il s'agit d'un élément perturbateur. Mais deux faits posent problème. D'une part, aucune trace de cuisson de céramique, aucun vestige de vitrification des parois n'apparaît. D'autre part, la fouille de cette année a montré que le four est placé très exactement dans l'axe des propylées dont il n'est distant que de deux mètres (**Fig. 37**). On ne peut donc éviter de se demander s'il faut ou non associer ce four au cérémonial qui se déroulait ici. La réponse à cette question viendra peut-être de la poursuite des travaux.

## **2. B. Secteur des pilastres et zone centrale**

La complexité de la situation laissée par les destructions à l'ouest interdit d'entrer dans le détail des opérations qui ont été conduites dans cette zone. Dans ce secteur, nos travaux ont consisté pour l'essentiel en une série de nettoyages systématiques pour identifier ce qui a échappé aux destructions et proposer une restitution du plan des différents états de cet ensemble.

L'enlèvement de la dernière portion de remblai accumulé contre la face dégradée de l'édifice, a montré que la maçonnerie qui porte la salle aux pilastres est continue jusqu'à l'extrémité sud du chantier, soit sur près de cinquante mètres de long (**Fig. 40**). D'autre part, le fait que nous avons observé dès 2003 se confirme: cette maçonnerie comporte dans son épaisseur de nombreuses poutres très régulièrement disposées, horizontalement et verticalement (**Fig. 39**). On constate alors que plusieurs de ces poutres sont enveloppées d'un enduit d'extérieur qui a été refait à plusieurs reprises (**Fig. 41**). Tout se passe comme si on avait eu ici un bâtiment léger en bois comportant des supports



verticaux semblables à des colonnes (comme actuellement dans les mosquées d'Asie centrale ou, comme dans l'antiquité, au palais de Khaltchayan, tel qu'il est restitué par G. A. Pougatchenkova<sup>11</sup>). Par la suite, ce bâtiment aurait été renforcé par l'adjonction d'une maçonnerie de briques crues qui aurait en quelque sorte enrobé la structure ancienne. On observe, en effet, que chaque pilastre plaqué contre le mur M 46 est accoté d'un trou dans le dallage de briques crues et que le fond de ce trou est occupé par une poutre longitudinale. Les poteaux qui occupaient ces trous n'appartenaient pas à un échafaudage puisque deux de ces trous sont en partie recouverts par un pilastre.

Un deuxième fait mérite réflexion : une tombe islamique (XI-XIIIe s.) a été trouvée en I 14 (**Fig. 42**), à 1,5 m à l'ouest d'une césure nord-sud qui elle-même borde une série de trous de poteaux strictement alignés. Ceci pourrait nous indiquer la limite occidentale de la salle à pilastre, dans la mesure où les tombes islamique excèdent rarement un mètre de profondeur. Or le sol de la salle à pilastres se trouve à près de deux mètres plus haut. Il est donc probable que cette tombe a été creusée, non dans la salle à pilastres, mais dans la cour qui s'étendait plus à l'ouest et dont nous avons décelé l'existence en 2003. Il y aurait donc eu là une salle ornée de pilastres, allongée du sud vers le nord et mesurant 7 m x 13 m environ. Une hypothèse à vérifier lors de la prochaine campagne.

### **2. C. Le sondage nord et l'espace au piédestal**

Enfin, deux faits curieux ont pu être observés dont l'interprétation n'est pas simple.

Le premier est la présence, au fond d'un sondage ouvert en 2003 et approfondi cette année, d'une sorte de tranchée pratiquée dans le rocher et comblée par un remblai de roche concassée. De part et d'autre de cette tranchée, deux dépressions hautes d'environ un mètre mais peu profondes (moins de cinquante cm) ont été creusées de main d'homme. Toutes deux présentent un replat à la base et la plus méridionale une saillie horizontale à mi hauteur. Enfin, le fond de la tranchée, à 3 m sous le sol actuel, est plat et régulier. Tout ceci a visiblement été fait de manière intentionnelle mais on ignore encore le sens de ce dispositif qui s'enfonce sous la plateforme et qui, en tout état de cause, paraît lié à un état très ancien du bâtiment (**Fig. 43**).

Le second est la présence, sur le côté oriental du bâtiment, d'un local de petites dimensions (environ 4,5 m de côté N-S) occupé en son centre par une maçonnerie massive en brique crue de près de 2,5 m de côté et haute d'une cinquantaine de cm. La fonction de ce local n'apparaît pas clairement : pièce d'escalier ou local à usage religieux, le socle pouvant être interprété comme une base de *stoupa* (**Fig. 38**).

## **II. 3. LE BÂTIMENT B**

### **3. A. La nouvelle configuration**

Les travaux de cette campagne ont surtout consisté dans ce secteur à poursuivre l'enlèvement des terres qui ennoyaient le bâtiment et à retrouver le tracé des maçonneries au sol. D'importantes

<sup>11</sup> G. A. Pugachenkova, *Khaltchayan*. Tachkent, 1966.

masses de déblais de bull dozer ont donc été éliminées de la face septentrionale de l'édifice. Ceci a permis de faire apparaître le parement très usé du mur de soutènement M 42, de part et d'autre de la tranchée qui a mis en évidence l'existence de ce mur. La tranchée elle-même a été élargie, ce qui a permis de dégager la face externe du mur M 42 mais également celle du mur M 41 qui apparaît comme étant le plus ancien état de l'édifice B. La face de M 41 dont le pied n'a pas été atteint, apparaît en bon état. Elle est recouverte par des accumulations régulières d'usure de brique qui ont une pente régulière vers le nord. De toute évidence, et contrairement à ce que nous pensions au départ, le ravin nord n'est pas entièrement artificiel. Il constitue bien la limite naturelle du complexe culturel.

Un deuxième fait d'importance est apparu: le nettoyage systématique de la zone située à l'est de l'édifice B a révélé que le rocher en place, sur lequel sont fondés les deux édifices, s'interrompt au nord de manière très abrupte avec une paroi presque verticale (**Fig. 45**). Cette paroi est visible sur dix mètres, puis, à l'est, disparaît sous une énorme citerne métallique qui occupe une place importante de cette partie du chantier. La présence de cette citerne brouille la compréhension de l'organisation de ce secteur car il est devenu clair qu'elle a été posée sur un replat du terrain, en position dominante pour favoriser l'écoulement, mais que pour pouvoir la remplir, on a créé un chemin d'accès à l'arrière. D'une part en détruisant le bord de la plateforme antique et, d'autre part, en rapportant un remblai de roche concassée identique à celui qu'on trouve le long du rempart du Tchingiz Tepe ou de l'édifice B au sud, ce qui crée la confusion.

La prochaine campagne, cette citerne sera, nous l'espérons éliminée et la situation pourra alors être clarifiée.

Du côté occidental, les nettoyages sur l'édifice lui-même ont permis d'éliminer, remblais, fosses-dépotaires modernes et remplissages de tranchées de soldats. Les quelques bribes de maçonneries en place ne permettent pas encore de proposer de plan cohérent et l'espoir est mince d'aboutir à un résultat convaincant car, de ce côté, le rocher est très proche. Pour vérifier le prolongement du bâtiment vers l'ouest, un sondage a été ouvert entre deux lignes de barbelés (**Fig. 46**). Malheureusement tout dans ce secteur a été détruit par les machines de chantier et le rocher est directement apparu sous la couche de matériaux écrasés et de terre ratissée.

Enfin, au sud, les nettoyages très méticuleux de la surface ont mis en évidence le fait que les fondations de brique des états anciens de ce secteur sont continues de l'édifice A à l'édifice B, depuis F 14-15 jusqu'à F 10. Toutefois, il apparaît que l'édifice B se trouve au nord de la limite de ce grand tapis de briques (**Fig. 44**). Le problème de la relation des deux édifices n'est donc pas encore résolu.

Un fait intéressant est constitué par la découverte, lors du nettoyage des briques en F 13, d'une monnaie incluse dans une brique écrasée par un engin de chantier. Cette monnaie, en bon état, est, selon les spécialistes, une frappe d'Euthymène datant probablement des environs de 230 av. n. è. (**Fig. 50-1**). Il est clair que cela ne signifie pas que la maçonnerie date de cette période. On sait simplement qu'une présence grecque n'était pas très éloignée de l'endroit où ont été faites les briques, à proximité du chantier de construction du bâtiment. Le fait est cependant important car c'est la première fois

qu'une monnaie grecque du III<sup>e</sup> s. av. n. è. est trouvée en place à Termez.

### **3. B. Problème des états et de la fonction**

La précédente campagne avait montré que l'édifice B était un monument sans doute quadrangulaire et de dimensions limitées. Celui-ci avait connu au moins deux phases de reconstruction qui, chaque fois étaient accompagnées d'un remblaiement de rocher concassé, sans doute à l'intérieur d'un espace ouvert, une cour sans doute. Deux parements ont été repérés en 2003, l'un au nord (M 40), l'autre au sud, à environ 8 m, ce qui nous donne la largeur nord-sud du dernier état. Au sud s'étendait un espace ouvert, remblayé à deux reprises. A l'est de l'édifice B, enfin, les destructions par les engins de chantier, si elles ont atteint le rocher, n'ont guère concerné que des décombres provenant de l'édifice. Dans la fouille des demi carrés D 12 et E 12, on n'a, en effet, trouvé que quelques alignement de briques sur le rocher, avec une direction conforme à celle des autres secteurs.

L'un des points les plus étranges de cet édifice est qu'en son centre il est construit à l'aide de briques de 45-47 cm de côté qui, en général, sont réputées être d'époque grecque. Ce centre a été victime d'une destruction volontaire. Son étude était malaisée car il était occupé par le croisement de deux bermes qui encombraient une grande partie de l'espace.

La destruction des deux bermes a permis d'étudier le cœur de l'édifice qui est effectivement construit à l'aide de grandes briques volontairement arrachées et qui ont laissé leur empreinte sur le mortier de maçonnerie. (**Fig. 47 et 48**). Il n'est pas impossible que ces briques aient été utilisées sur l'édifice A où, justement, on trouve des briques de ce format en partie haute, reposant sur des briques d'un format plus habituel (35-37 cm)<sup>12</sup>. Enfin, il est intéressant de noter que dans l'angle sud-est du grand secteur de fouille central, on observe l'existence d'une sorte d'excroissance verticale du rocher enrobée de maçonnerie de brique crue (**Fig. 49**). Visiblement, il ne s'agit pas là d'une mesure d'économie de matériaux et d'autres raisons doivent être cherchées pour expliquer cette présence.

## *II. 4. CONCLUSION*

Cette année encore notre connaissance de cette partie du site a fait des progrès considérables sur tous les plans. On connaît maintenant l'importance des propylées, on saisit mieux l'organisation de l'espace avec un bâtiment monumental comportant une longue salle à pilastres en A et, sans doute un monument ou une plateforme en B s'élevant en bordure nord d'une cour dont le niveau montait au fur et à mesure que ce bâtiment diminuait en dimensions. On sait également maintenant que les deux bâtiments ne sont, au départ, liés, ni architecturalement, ni culturellement, ni même par le rite. Toutefois, leur proximité était trop grande pour qu'ils n'aient eu aucune relation et les dernières périodes de leur histoire étaient sans doute intégrées.

Mais il reste encore beaucoup de choses à expliquer, de datations à préciser, d'identification des cultes et des rites. Et puis, il reste encore d'importantes zones à explorer pour avoir une chance

---

<sup>12</sup> C'est apparemment ce fait qui a conduit notre prédécesseur A. L. Al'baum à dater l'ensemble de l'époque hellénistique.

d'identifier le bâtiment A, sa fonction et son histoire : les zones à l'ouest comme à l'est de l'édifice, les maçonneries de la plateforme, la stratigraphie des accumulations si abondantes sous la plateforme du côté oriental. Sans parler de l'exploration de la zone du *no man's land* (où nous avons obtenu l'autorisation de fouiller librement) où il n'est pas impossible que le complexe cultuel ait été implanté, près du fleuve, avant de s'étendre vers l'est avec les bâtiments que nous étudions actuellement.

### **CONCLUSION GÉNÉRALE**

La campagne de 2004 à l'ancienne Termez aura été l'une des plus fructueuses de la Mission de Bactriane. Les résultats nombreux sur la colline du Tchingiz Tepe et sur le complexe cultuel contribuent à préciser l'image de la ville à l'époque antique, une période sur laquelle on ne savait pratiquement rien il y a une douzaine d'années. Termez apparaît aujourd'hui comme un grand centre urbain à partir de l'époque kouchane. On comprend alors que de grands savants se soient formés et aient contribué au développement de la pensée bouddhique (Dharmamitra, connu jusqu'en Inde et au Tibet) puis islamique (Al Hakim at Termezi connu jusqu'en Andalousie). En contribuant à combler une lacune considérable de l'histoire de l'Asie centrale, la fouille de l'ancienne Termez joue pour l'histoire de la Bactriane kouchane le même rôle qu'Aï Khanoum pour l'histoire de l'hellénisme bactrien.

Mais cet acquis n'est pas seulement historique : des monuments sortent de terre qu'il convient d'étudier et qui vont servir de référence pour l'étude de l'urbanisme, des fortifications, de l'architecture religieuse, de l'art kouchan et bouddhique. D'autres vont encore apparaître.

Tout cela commence à se savoir et la presse s'en fait de plus en plus l'écho. Le tourisme s'intéresse de plus en plus à Termez, non seulement à cause des résultats de la Mission de Bactriane mais aussi de ceux de la mission ouzbéko-japonaise qui découvre des monuments tout à fait remarquables du bouddhisme entre asiatique.

Cette année, une délégation du Collège de France et de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes est venue sur place durant une semaine examiner les résultats des travaux actuels à Termez. L'année prochaine un colloque international de deux jours se tiendra au Collège de France uniquement sur Termez. Nos résultats ont été présentés à la British Academy en juin 2004 où ils ont fait sensation.

En attendant, il faut poursuivre et même amplifier l'effort engagé: approfondir les recherches sur les fortifications (avec un gros effort de déblaiement) et le temple de Tchingiz Tepe; poursuivre les nettoyages et dégagements sur le complexe cultuel, de part et d'autre de la ligne de frontière, mais aussi reprendre et achever la fouille de la grande tranchée de la citadelle et celle des fortifications de l'angle sud-est.

Un programme ambitieux, certes. Mais pour un site majeur qui en vaut la peine.

## LEGENDES DES ILLUSTRATIONS

Couverture : Ancienne Termez. Les propylées de l'édifice A du complexe culturel. Vue vers l'ouest.

Fig. 1 Carte de la Bactriane occidentale. Réalisation : J.-B. Houal.

Fig. 2 Plan de l'ancienne Termez d'après M. Masson, Trudy Termezskoj arheologo-etnograficeskoj Ekspeditsii I, Tachkent 1940.

Fig. 3 Relevé topographique de l'ancienne Termez . Réalisation : S. Reynard, T. Person.

Fig. 4 Tchingiz Tepe. Plan de localisation des principaux monument fouillés sur la colline de Tchingiz Tepe

Fig. 5 Tchingiz Tepe. Vue générale de la colline avec indication des principaux chantiers. Vue vers le nord.

Fig. 6 Tchingiz Tepe. Vue générale de la colline. Au premier plan, la ligne des fortifications orientales. Vue vers l'ouest

Fig. 7 Tchingiz Tepe. Vue de la tour 1 et du rempart oriental depuis l'extérieur. Vue vers le sud.

Fig. 8 Tchingiz Tepe. Vue de la tour 1 depuis l'extérieur, vers l'ouest.

Fig. 9 Tchingiz Tepe. Plans restitués de la tour 1 : états 1 et 2. Infographie J.-B. Houal.

Fig. 10 Tchingiz Tepe. Décor de la tour 5 et de la courtine C4-5. Vue vers le sud-ouest.

Fig. 11 Tchingiz Tepe. Vue générale des fortifications orientales vues vers le nord.

Fig. 12 Tchingiz Tepe. Sondage intérieur C 5-6. Vue vers le sud-est.

Fig. 13 Tchingiz Tepe. Sondage extérieur C 5-6. La façade de la courtine. Vue vers l'ouest.

Fig. 14 Tchingiz Tepe. Sondage extérieur sur le fossé. Au fond, la courtine dont les archères émergent de la surface du remblai. Vue vers l'ouest.

Fig. 15 Tchingiz Tepe. Sondage extérieur sur le fossé: Au premier plan, l'éboulis de briques crues; au fond, la paroi très bien taillée du fossé et la surface du rocher marquée par le passage des chenilles. Vue vers l'est.

Fig. 16 Tchingiz Tepe. Vue du mur perpendiculaire à travers le rempart oriental de la colline du Tchingiz Tepe. Vue vers l'ouest.

Fig. 17 Tchingiz Tepe. Vue latérale du proteichisma coupant le mur perpendiculaire. Noter, à la base, le rebord du fossé taillé dans le rocher. Vue vers le sud.

Fig. 18. Tchingiz Tepe. Coupe schématique du rempart oriental. Infographie J.-B. Houal.

Fig. 19 Tchingiz Tepe. Rempart nord. Vue du tronçon 13-14 en début de fouille. Vue vers l'est.

Fig. 20 Tchingiz Tepe. Rempart nord. Vue du tronçon 13-14 en fin de fouille de la nécropole. Noter les archères à gauche, la poterne à droite et, au fond, le mur de séparation construit lors de la transformation du corridor en nécropole. Vue vers l'est.

Fig. 21 Tchingiz Tepe. Rempart nord. Vue générale de la façade du tronçon 13-15. Au premier plan, la tour 13 dont le mur de façade a été détruit. Noter le dallage de briques reposant sur une plateforme de pisé. Vue vers le sud-ouest.

Fig. 22 Tchingiz Tepe. Rempart nord. Vestiges de la tour 15, à l'extrémité actuelle de la muraille nord. Vue vers l'est.

Fig. 23 Tchingiz Tepe. Temple : Vue générale de la façade. Vue vers l'ouest.

- Fig. 24 Tchingiz Tepe. Temple : Vue du côté sud. Noter la pièce arrière s'ouvrant latéralement. Vue vers le nord.
- Fig. 25 Tchingiz Tepe. Temple : Plan provisoire. Dessin Ch. Pidaev.
- Fig. 26 Complexe cultuel. Vue générale : à gauche, l'édifice A; à droite, l'édifice B. Vue vers le sud.
- Fig. 27 Complexe cultuel. Plan masse du chantier à la fin de la campagne de 2004. Relevé et infographie S. Appert.
- Fig. 28 Complexe cultuel. Edifice B. Vue du mur de soutènement M 42 constituant la limite nord du complexe. Vue vers le sud.
- Fig. 29 Complexe cultuel. La structure de l'édifice A, à l'est, montrant la continuité des maçonneries M 10 et M 10'. Vue vers l'est.
- Fig. 30 Complexe cultuel. Prolongement du mur M 10' sous le niveau de destruction de la partie orientale de l'édifice A. Vue vers l'est.
- Fig. 31 Complexe cultuel. Edifice A. Coupe sur les décombres bouchant les propylées. Vue vers l'ouest.
- Fig. 32 Complexe cultuel. Edifice A. Vue générale de l'édifice en fin de campagne. Noter la perspective dégagée des propylées. Vue vers l'ouest.
- Fig. 33 Complexe cultuel. Edifice A. Plan des derniers états. Relevé et infographie S. Appert.
- Fig. 34 Complexe cultuel. Edifice A. Les propylées après l'enlèvement complet des décombres. Vue générale vers l'est.
- Fig. 35 Complexe cultuel. Edifice A. La nouvelle porte monumentale. Au premier plan, le négatif de la poutre de seuil. Plus loin, les encastresments de poteaux et la base de pierre moulurée de l'un d'entre eux. Vue vers l'ouest.
- Fig. 36 Complexe cultuel. Edifice A. La nouvelle porte monumentale dans sa relation avec les pièces 1 (au fond) et 2 (au premier plan). Vue vers le sud.
- Fig. 37 Complexe cultuel. Edifice A. Le four dans le prolongement des propylées. Vue vers l'est.
- Fig. 38 Complexe cultuel. Edifice A. Local au piédestal en partie détruit sur le flanc oriental du bâtiment. Vue vers l'est.
- Fig. 39 Complexe cultuel. Edifice A. Vue générale de la zone occidentale. Les maçonneries tranchées laissent apparaître la structure du bâtiment. Vue vers l'est.
- Fig. 40 Complexe cultuel. Plan des premiers états. Relevé et infographie S. Appert.
- Fig. 41 Complexe cultuel. Edifice A. Vue du réseau de poutres incluses dans la maçonnerie. Vue vers l'ouest.
- Fig. 42 Complexe cultuel. Tombe islamique en I 14. Vue vers l'ouest.
- Fig. 43 Complexe cultuel. Sondage immédiatement au nord de la plateforme. Tranchée nord-sud antique à travers le rocher et s'engageant sous l'édifice A. Vue vers le nord.
- Fig. 44 Complexe cultuel. Continuité des la fondation de briques du premier état posant directement sur le rocher. Cette fondation pratiquement arasée reliait l'état 1 ou 2 de l'édifice A à l'état 1 de l'édifice B. Vue vers l'ouest.
- Fig. 45 Complexe cultuel. Edifice B. Vue générale depuis la citerne. Noter les traces de destruction et la limite très nette du rocher selon une ligne est-ouest. Vue vers l'ouest.
- Fig. 46 Complexe cultuel. Edifice B. Vue générale vers le nord-ouest. Le bâtiment a été gravement affecté par les tranchées.
- Fig. 47 Complexe cultuel. Edifice B. Vue de la zone centrale avec l'empreinte de l'arrachage des

briques. Vue vers le nord.

Fig. 48 Complexe culturel. Edifice B. Paroi sud de la zone d'arrachage centrale. Interpénétration des maçonneries et des remblais.

Fig. 49 Complexe culturel. Edifice B. Paroi nord de la zone d'arrachage centrale. A gauche, élément de rocher intégré dans la maçonnerie.

Fig. 50 Objets découverts en fouille:

- Fig. 50 - 1. Monnaie d'Euthydème provenant du complexe culturel . Bronze.

- Fig. 50 - 2. Collier de pierres dures provenant de la nécropole due rempart nord du Tchingiz Tepe.

- Fig. 50 - 3. Peigne en bois. Même provenance.

- Fig. 50 - 4. Miroir en bronze à poignée animale. Même provenance.

Fig. 51 Céramique kouchane provenant de la fouille des fortifications (Tour 5 et courtine 5-6). Dessins J.-B. Houal.

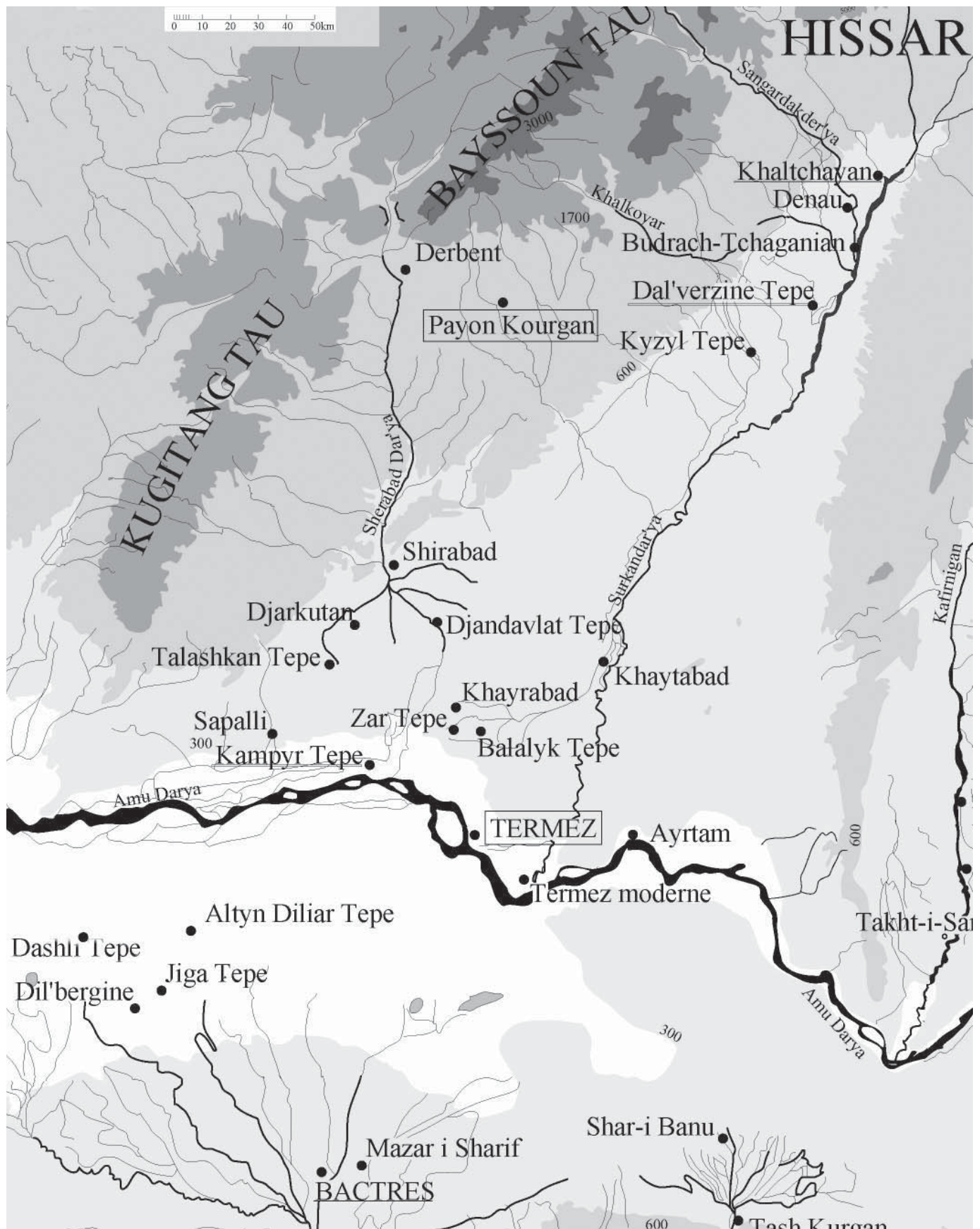


Fig. 1 Carte de la Bactriane occidentale. Réalisation : J.-B. Houal.



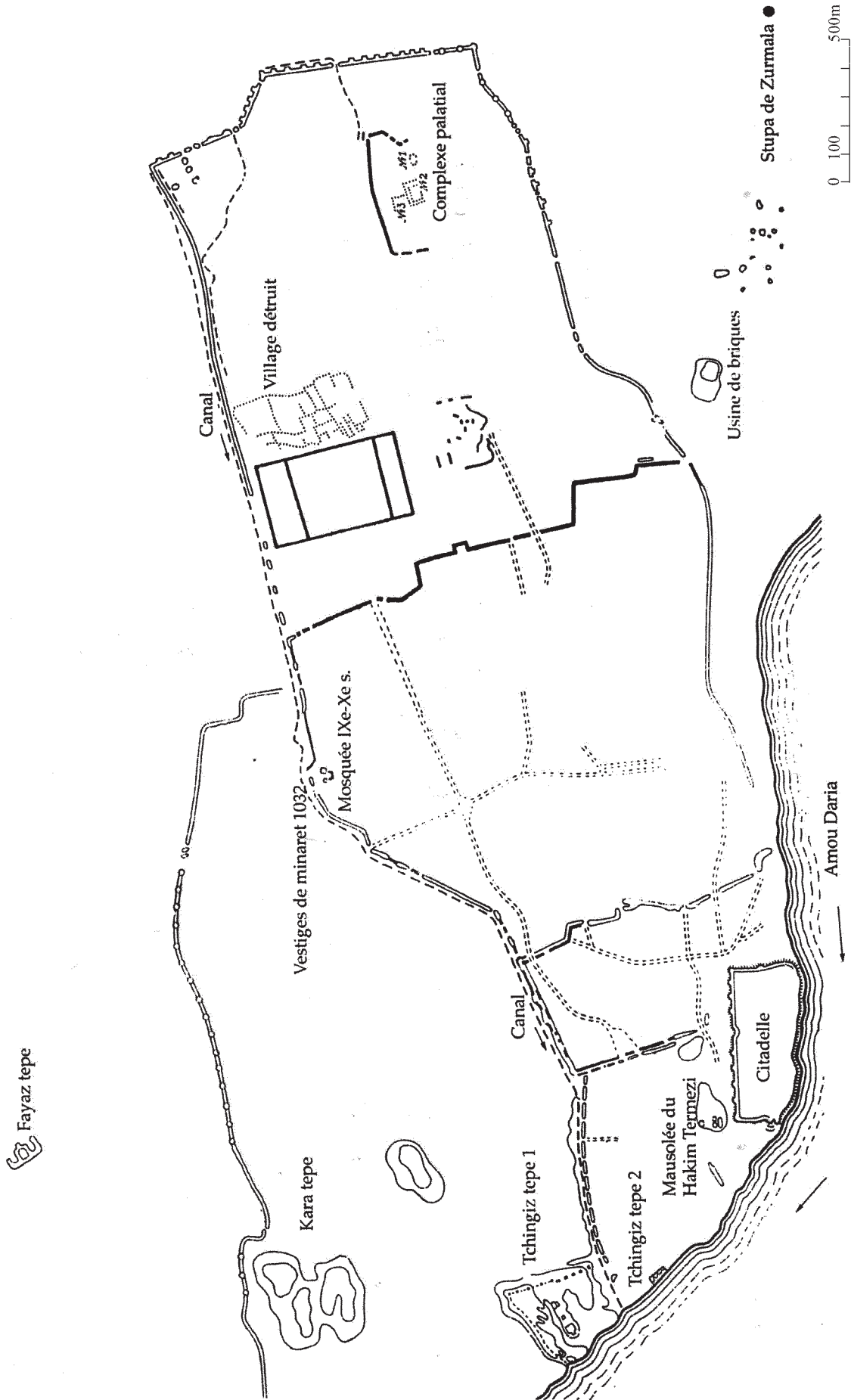


Fig. 2 - Plan de l'ancienne Termez d'après *Trudy Termezskoj arheologo-etnograficeskoj Ekspeditsii I*, Tachkent 1940.

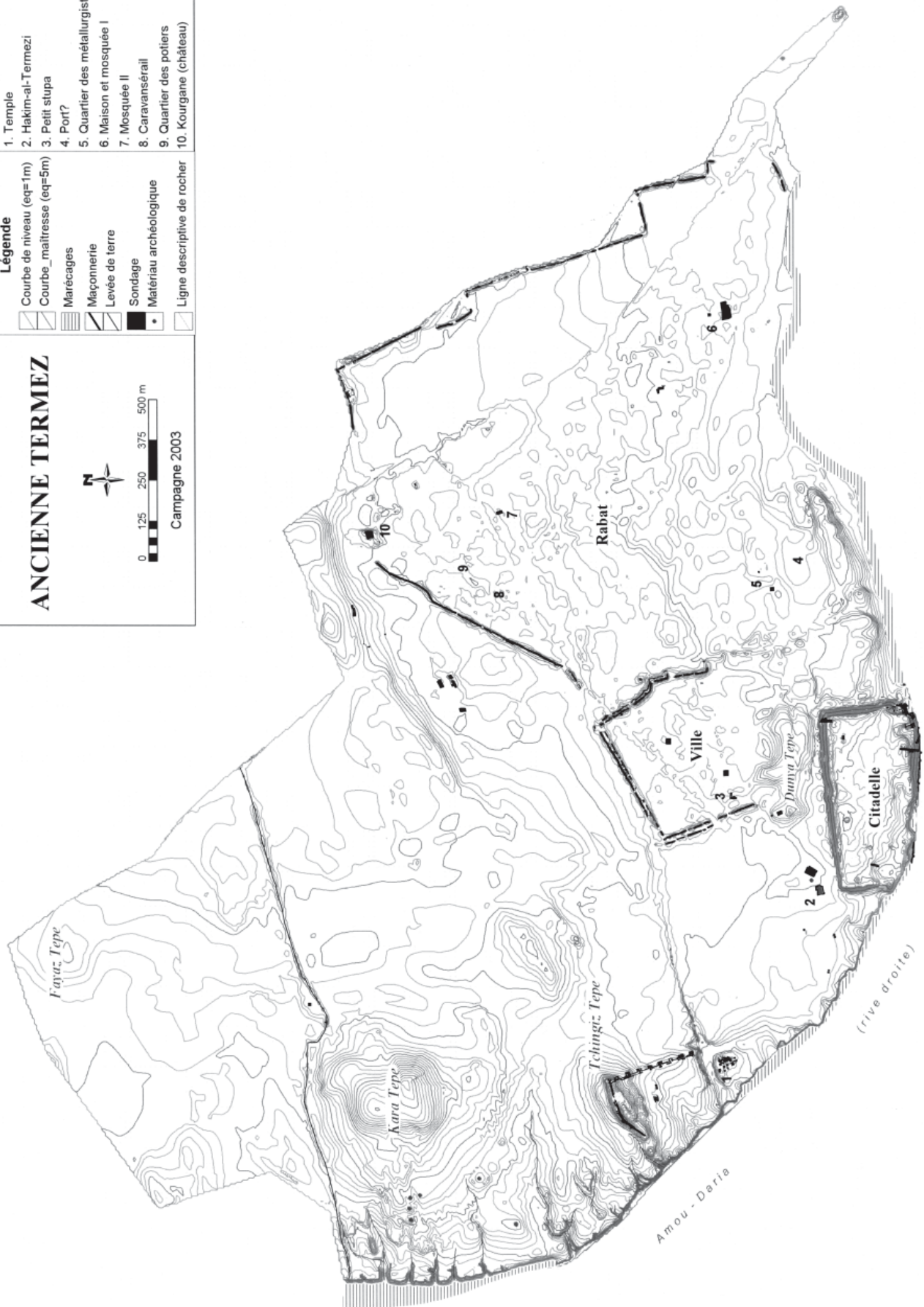
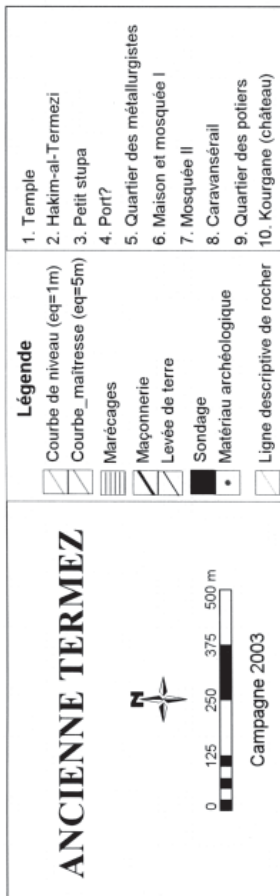


Fig. 3 - Relevé topographique de l'ancienne Termez (S. Reynard, T. Person).

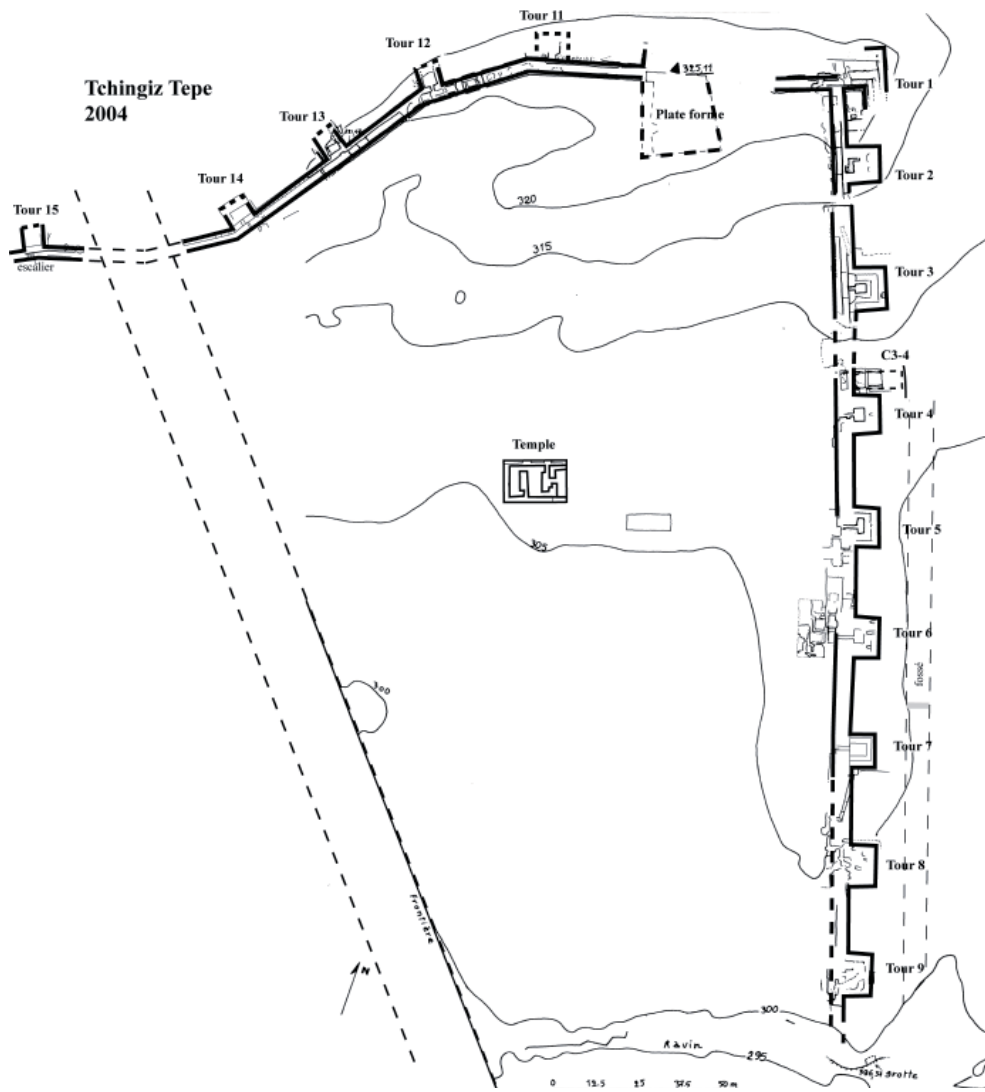


Fig. 4 Tchingiz Tepe. Plan de localisation des principaux monument fouillés sur la colline de Tchingiz Tepe

Extrémité de la fortification septentrionale

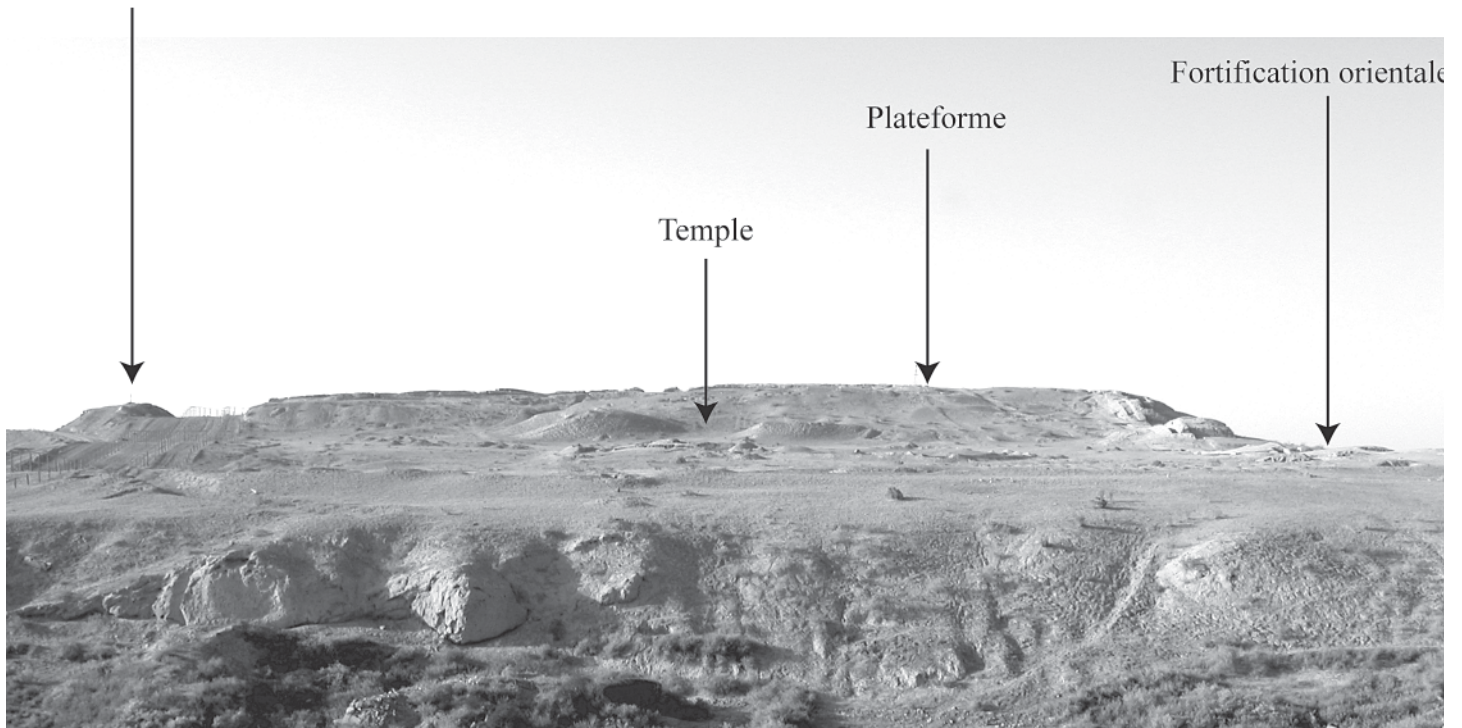


Fig. 5 Tchingiz Tepe. Vue générale de la colline avec indication des principaux chantiers. Vue vers le nord.





Fig. 6 Tchingiz Tepe. Vue générale de la colline. Au premier plan, la ligne des fortifications orientales. Vue vers l'ouest.



Fig. 7 Tchingiz Tepe. Vue de la tour 1 et du rempart oriental depuis l'extérieur. Vue vers le sud.



Fig. 8 Tchingiz Tepe. Vue de la tour 1 depuis l'extérieur, vers l'ouest.

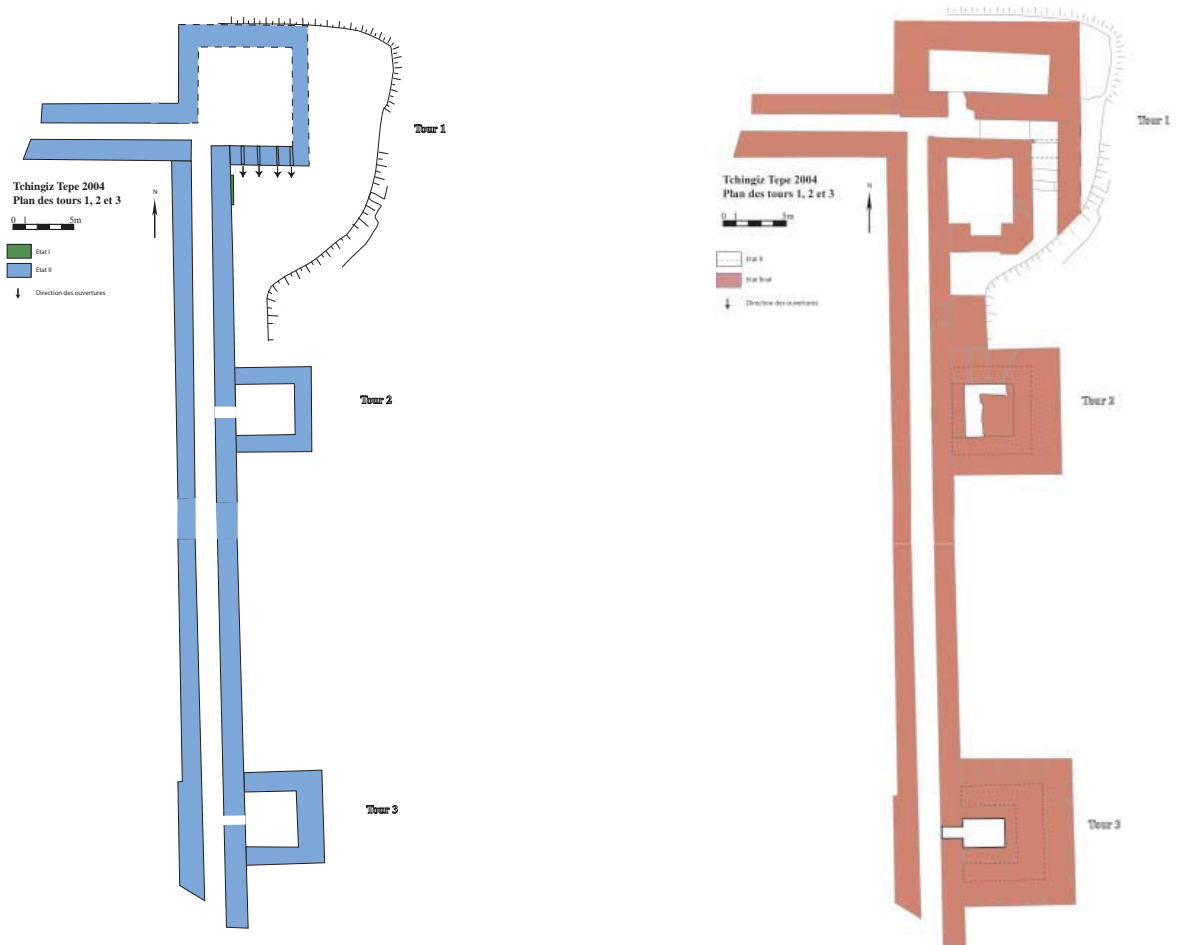


Fig. 9 Tchingiz Tepe. Plans restitués de la tour 1 : états 1 et 2. Infographie J.-B. Houal.





Fig. 10 Tchingiz Tepe. Décor de la tour 5 et de la courtine C4-5. Vue vers le sud-ouest.



Fig. 11 Tchingiz Tepe. Vue générale des fortifications orientales vues vers le nord.





Fig. 12 Tchingiz Tepe. Sondage intérieur contre la courtine C 5-6. Vue vers le sud-est.



Fig. 13 Tchingiz Tepe. Sondage extérieur C 5-6. La façade de la courtine. Vue vers l'ouest.





Fig. 14 Tchingiz Tepe. Sondage extérieur sur le fossé. Au fond, la courtine dont les archères émergent de la surface du remblai. Vue vers l'ouest

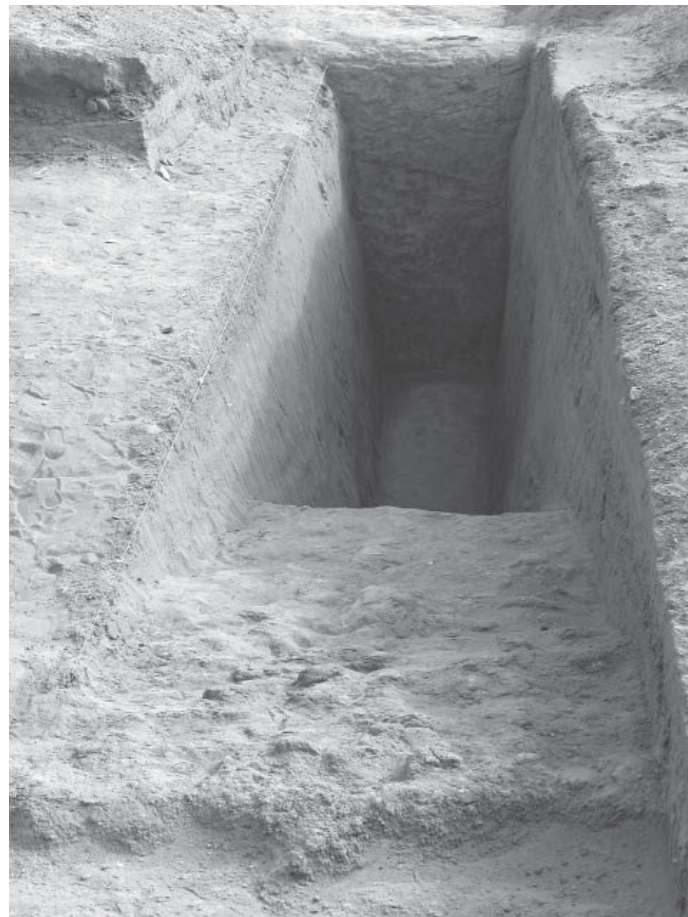


Fig. 15 Tchingiz Tepe. Sondage extérieur sur le fossé. Au premier plan, l'éboulis de briques crues; au fond, la paroi très bien taillée du fossé et la surface du rocher marquée par le passage des chenilles. Vue vers l'est.





Fig. 17 Tchingiz Tepe. Vue latérale du proteichisma coupant le mur perpendiculaire. Noter, à la base, le rebord du fossé taillé dans le rocher. Vue vers le sud.

Fig. 16 Tchingiz Tepe. Vue du mur perpendiculaire à travers le rempart oriental de la colline du Tchingiz Tepe. Vue vers l'ouest.

Tchingiz Tepe 2004  
Restitution de l'élévation de la fortification à l'époque kouchano-sassanide

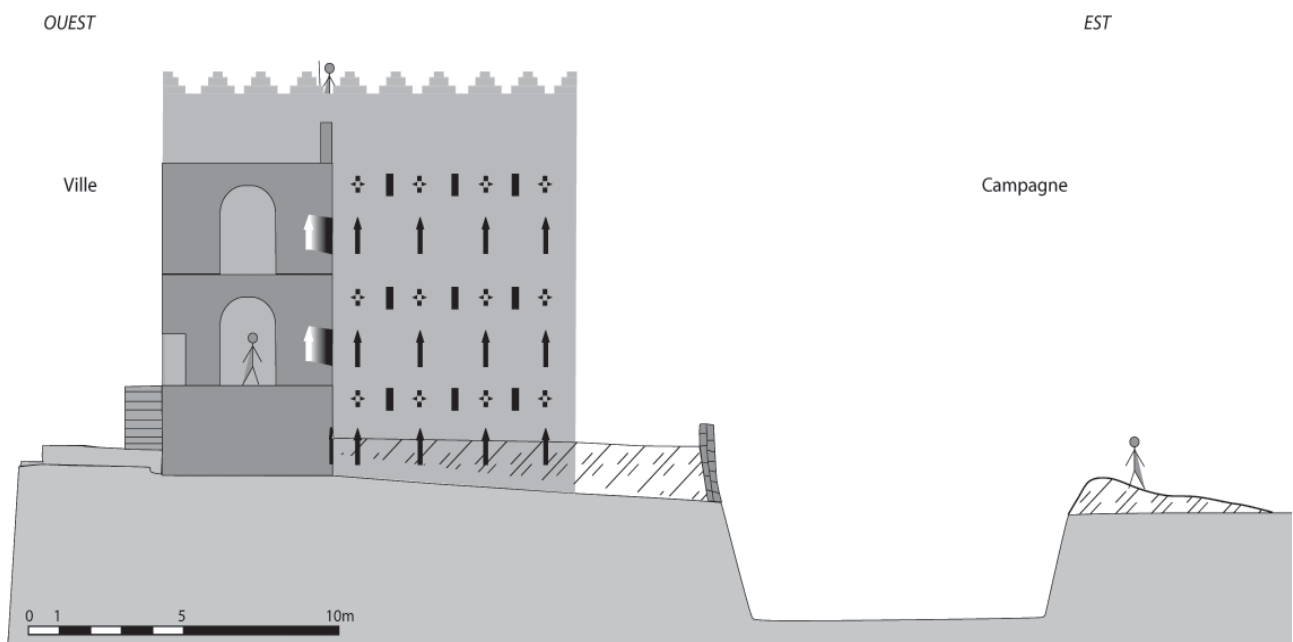


Fig. 18. Tchingiz Tepe. Coupe schématique du rempart oriental. Infographie J.-B. Houal.



Fig. 19 Tchingiz Tepe. Rempart nord. Vue du tronçon 13-14 en début de fouille. Vue vers l'est.



Fig. 20 Tchingiz Tepe. Rempart nord. Vue du tronçon 13-14 en fin de fouille de la nécropole. Noter les archères à gauche, la poterne à droite et, au fond, le mur de séparation construit lors de la transformation du corridor en nécropole. Vue vers l'est.





Fig. 21 Tchilingiz Tepe. Rempart nord. Vue générale de la façade du tronçon 13-15. Au premier plan, la tour 13 dont le mur de façade a été détruit. Noter le dallage de briques reposant sur une plateforme de pisé. Vue vers le sud-ouest.



Fig. 22 Tchilingiz Tepe. Rempart nord. Vestiges de la tour 15, à l'extrémité actuelle de la muraille nord. Vue vers l'est.





Fig. 23 Tchingiz Tepe. Temple : Vue générale de la façade. Vue vers l'ouest.



Fig. 24 Tchingiz Tepe. Temple : Vue du côté sud. Noter la pièce arrière s'ouvrant latéralement. Vue vers le nord.



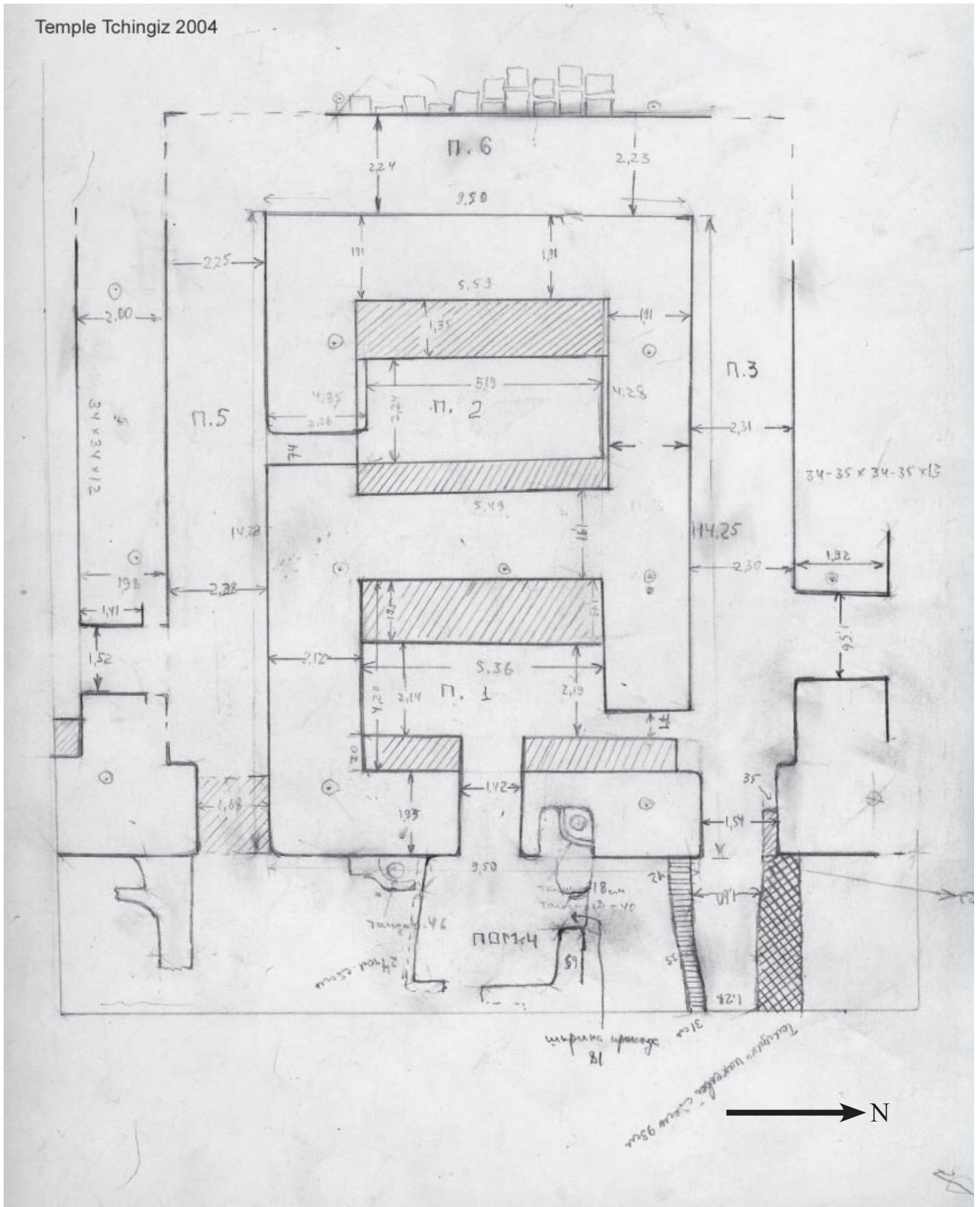


Fig. 25 Tchingiz Tepe. Temple : Plan provisoire. Relevé et dessin Ch. Pidaev.



Fig. 26 Complexe culturel. Vue générale : à gauche, l'édifice A; à droite, l'édifice B. Vue vers le sud.





Fig. 28 Complexe culturel. Edifice B. Vue du mur de soutènement M42 constituant la limite nord du complexe. Vue vers le sud.



Fig. 29 Complexe culturel. La structure de l'édifice A, à l'est, montrant la continuité des maçonneries M10 et M10'. Vue vers l'est.





Fig. 30 Complexe culturel. Prolongement du mur M10' sous le niveau de destruction de la partie orientale de l'édifice A. Vue vers l'est.



Fig. 31 Complexe culturel. Edifice A. Coupe sur les décombres bouchant les propylées. Vue vers l'ouest.





Fig. 32 Complexe culturel. Édifice A. Vue générale de l'édifice en fin de campagne. Noter la perspective dégagée des propylées. Vue vers l'ouest.





Fig. 34 Complexe culturel. Edifice A. Les propylées après l'enlèvement complet des décombres. Vue générale vers l'est.





Fig. 39 Complexe culturel. Edifice A. Vue générale de la zone occidentale. Les maçonneries tranchées laissent apparaître la structure du bâtiment. Vue vers l'est

MISSION BACTRIANE

Termez 2004

Complexe culturel

Plan masse des édifices A&B

Relevé S.APPERT Architecte D.E.L.G



Fig. 40 Complexe culturel. Plan des premiers états. Relevé et infographie S. Appert.





Fig. 35 Complexe culturel. Edifice A. La nouvelle porte monumentale. Au premier plan, le négatif de la poutre de seuil. Plus loin, les encastresments de poteaux et la base de pierre moulurée de l'un d'entre eux. Vue vers l'ouest.



Fig. 36 Complexe culturel. Edifice A. La nouvelle porte monumentale dans sa relation avec les pièces 1 (au fond) et 2 (au premier plan). Vue vers le sud.





Fig. 37 Complexe cultuel. Edifice A. Le four dans le prolongement des propylées. Vue vers l'est.

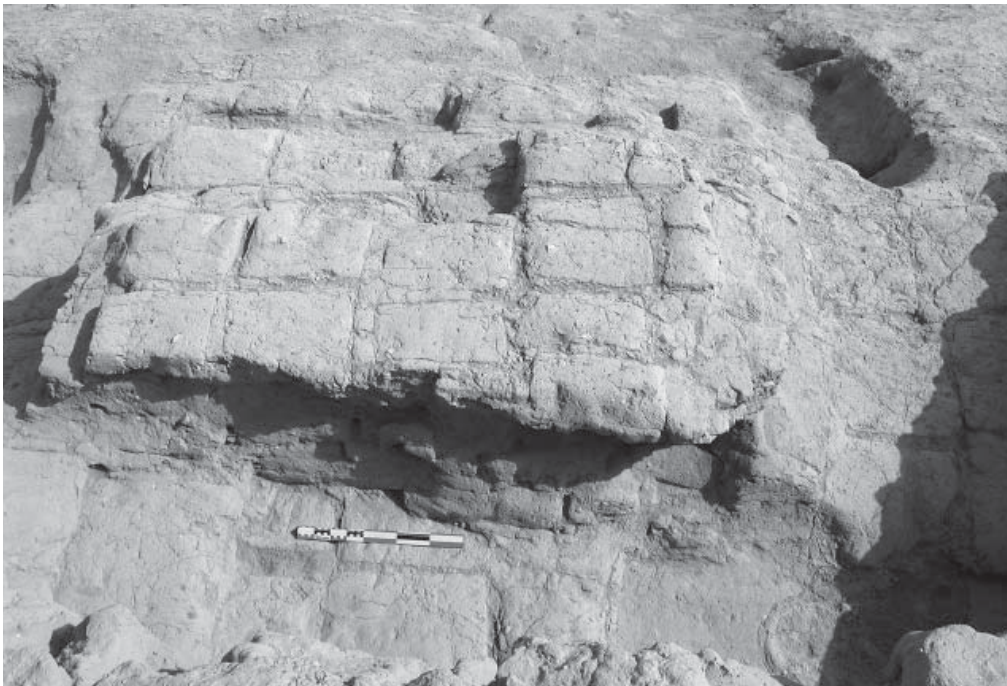


Fig. 38 Complexe cultuel. Edifice A. Local au piédestal en partie détruit sur le flanc oriental du bâtiment. Vue vers l'est.



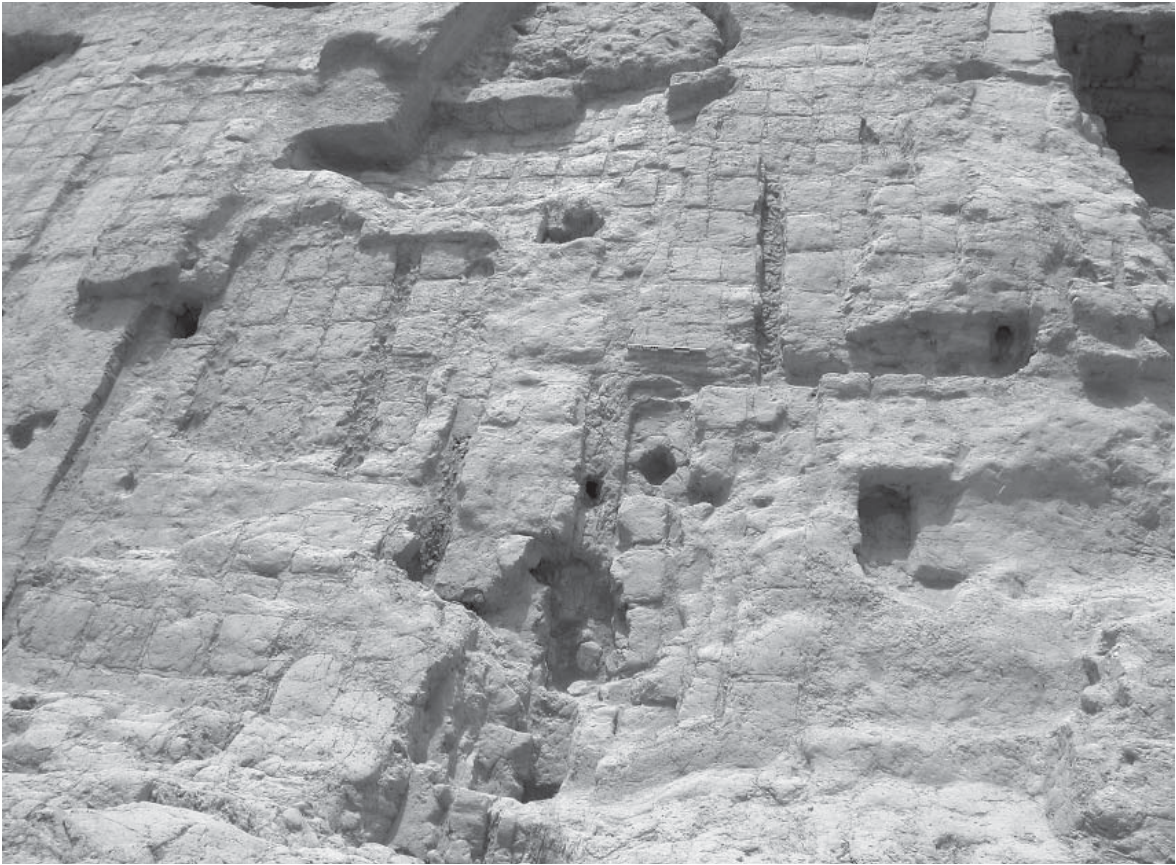


Fig. 41 Complexe cultuel. Edifice A. Vue du réseau de poutres incluses dans la maçonnerie. Vue vers l'ouest.



Fig. 42 Complexe cultuel. Tombe islamique en I14. Vue vers l'ouest





Fig. 43 Complexe cultuel. Sondage immédiatement au nord de la plateforme. Tranchée nord-sud antique à travers le rocher et s'engageant sous l'édifice A. Vue vers le nord.

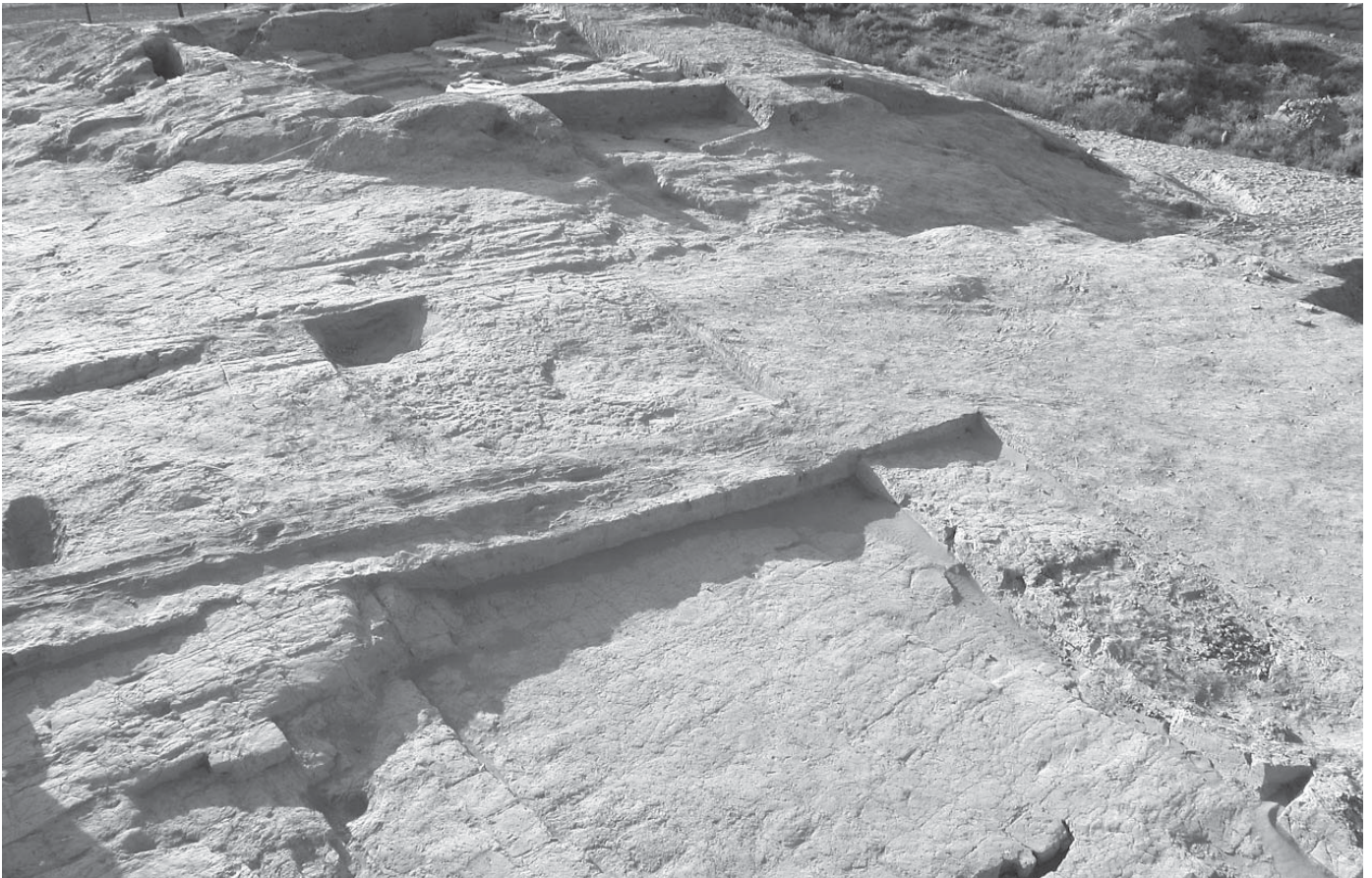


Fig. 44 Complexe cultuel. Continuité des la fondation de briques du premier état posant directement sur le rocher. Cette fondation pratiquement arasée reliait l'état 1 ou 2 de l'édifice A à l'état 1 de l'édifice B. Vue vers l'ouest.



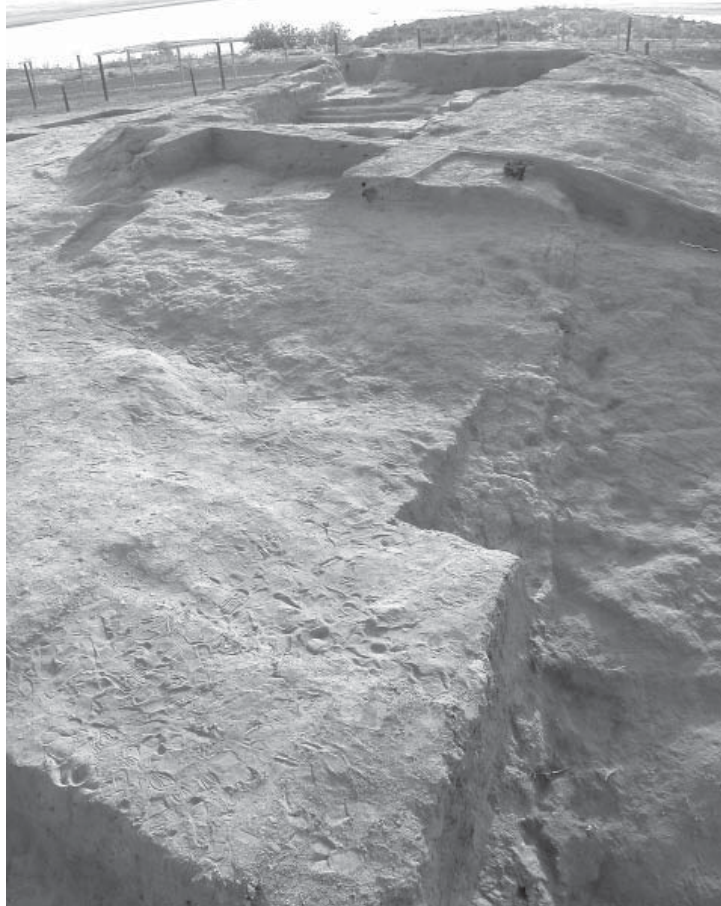


Fig. 45 Complexe culturel. Edifice B. Vue générale depuis la citerne. Noter la limite très nette du rocher selon une ligne est-ouest. Vue vers l'ouest.

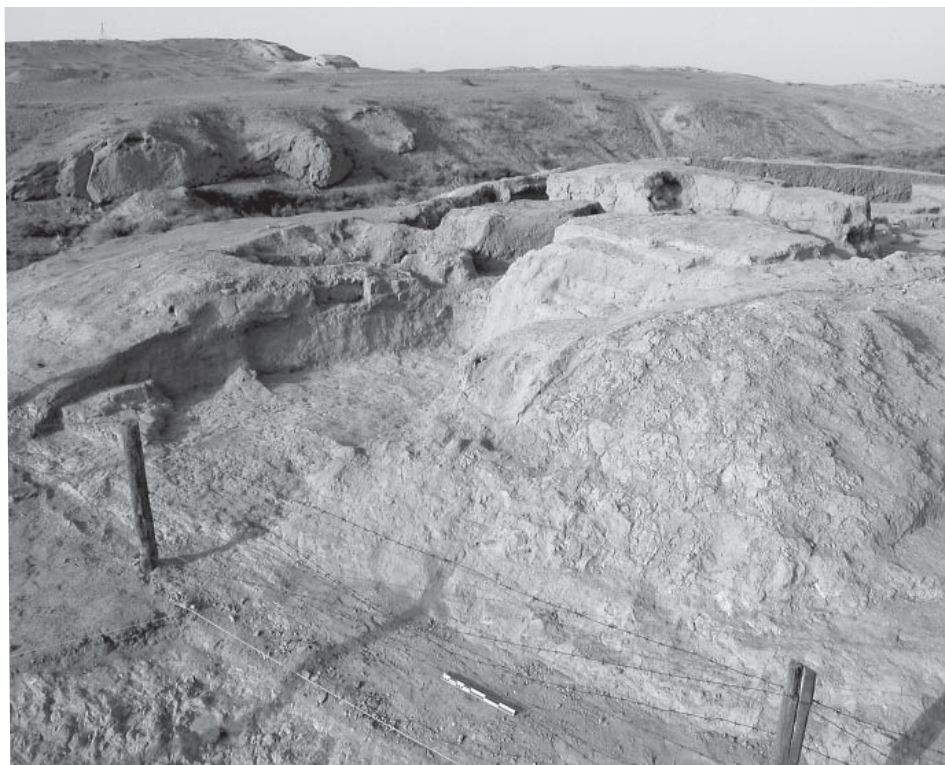


Fig. 46 Complexe culturel. Edifice B. Vue générale vers le nord-ouest. Le bâtiment a été gravement affecté par les tranchées.

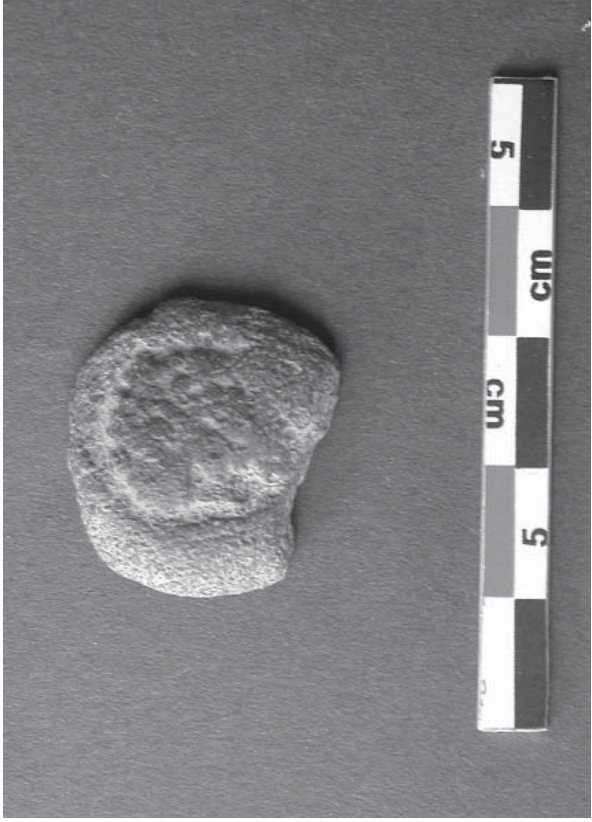


Fig. 50 - 1. Monnaie d'Euthydème provenant du complexe culturel . Bronze.



Fig. 50 - 2. Collier de pierres dures provenant de la nécropole due rempart nord du Tchingiz Tepe.

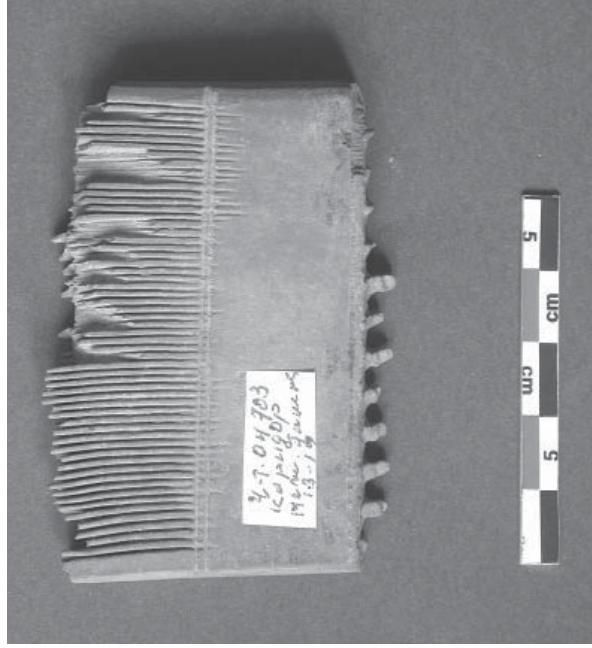


Fig. 50 - 3. Peigne en bois. Même provenance.



Fig. 50 - 4. Miroir en bronze à poignée animale. Même provenance.



Fig. 47 Complexe cultuel. Edifice B. Vue de la zone centrale avec l'empreinte de l'arrachage des briques. Vue vers le nord.

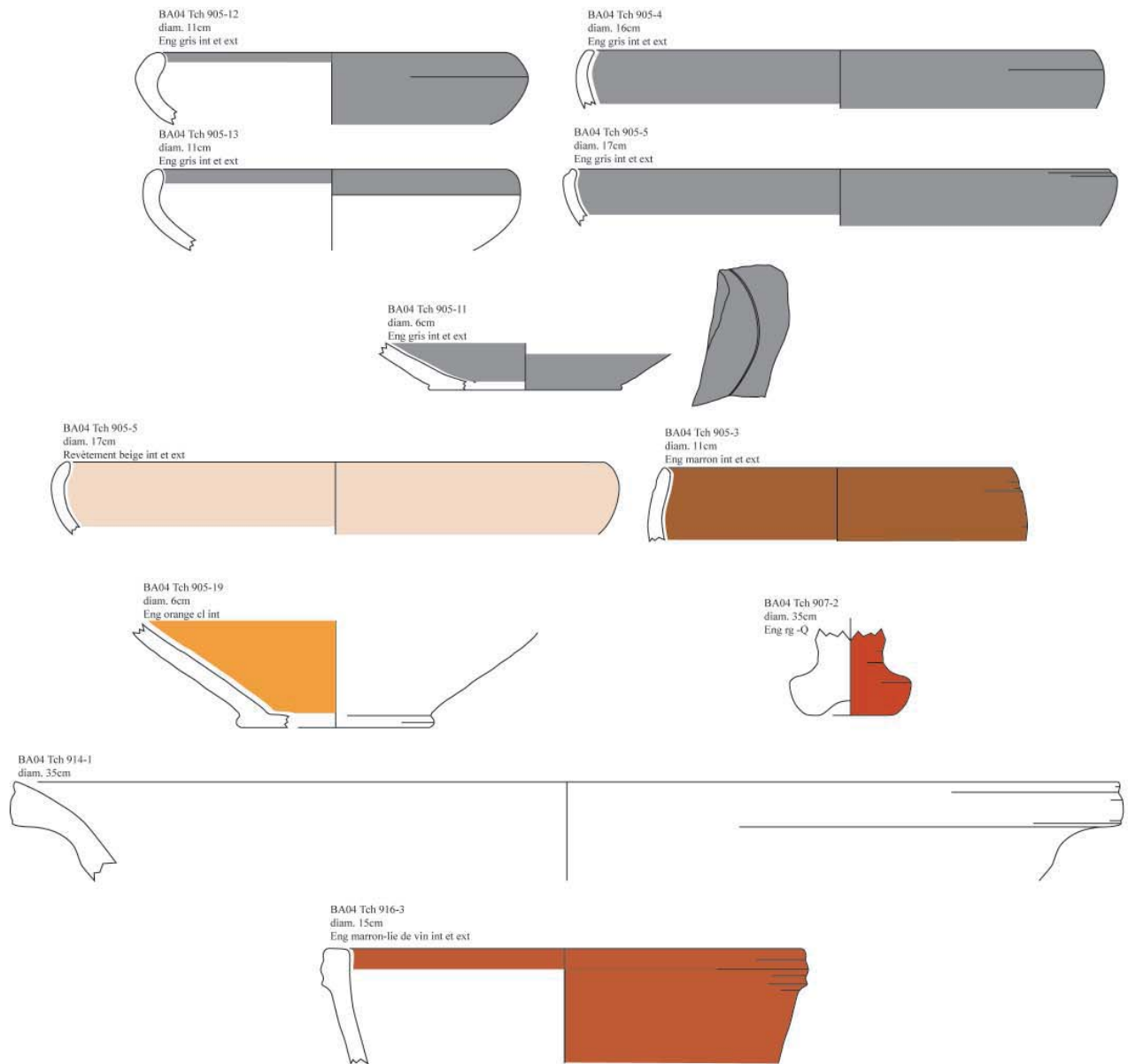


Fig. 48 Complexe cultuel. Edifice B. Paroi sud de la zone d'arrachage centrale. Interpénétration des maçonneries et des remblais.

Fig. 49 Complexe cultuel. Edifice B. Paroi nord de la zone d'arrachage centrale. A gauche, élément de rocher intégré dans la maçonnerie.



Matériel céramique du sondage C5-6



Tesson de la tour 5

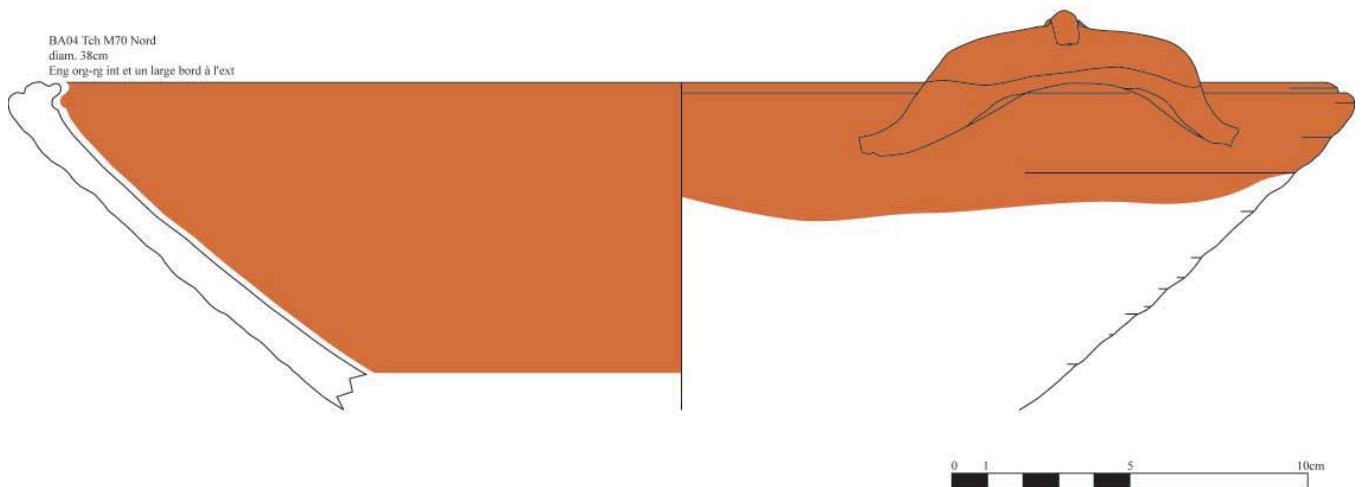


Fig. 51 Tchingiz Tepe. Céramique kouchane provenant des fortifications (Tour 5 et Courtine 5-6).

MISSION BACTRIANE

Termez 2004

Complexe culturel

Plan masse des édifices A & B

Relevé S. APPERT Architecte D.P.L.G.



Fig. 27 Complexe culturel. Plan masse du chantier à la fin de la campagne de 2004.  
Relevé et infographie S. Appert.

MISSION BACTRIANE

Termez 2004

Complexe culturel

Plan masse des édifices A & B

Relevé S. APPERT Architecte DPLG



Fig. 33 Complexe culturel. Edifice A. Plan des derniers états.

Relevé et infographie S. Appert.





Fig. 50 - 1. Monnaie d'Euthydème provenant du complexe culturel . Bronze.



Fig. 50 - 2. Collier de pierres dures provenant de la nécropole due rempart nord du Tchingiz Tepe.



Fig. 50 - 3. Peigne en bois. Même provenance.



Fig. 50 - 4. Miroir en bronze à poignée animale. Même provenance.





Fig. 3 - Relevé topographique de l'ancienne Termez (S. Reynard, T. Person).